

Cette étude présente les résultats de l'évaluation ex-post et ex-ante qui a été réalisée sur l'Académie des dépendances, événement regroupant les personnes intervenant dans les différents domaines des dépendances dans un objectif de formation continue. À la demande des promoteurs de l'Académie, notre objectif était triple: tout d'abord, il s'agissait d'évaluer l'impact de l'Académie dans le domaine des dépendances à un niveau micro, en observant comment les pratiques des professionnelles et des professionnels avaient été influencées par les connaissances acquises lors de l'événement; à un niveau macro, en vérifiant si l'Académie avait permis de développer de nouvelles manières de penser les addictions; et enfin, de réfléchir aux futures restructurations à venir dans la conceptualisation de l'Académie. Au-delà d'un dispositif évaluatif classique, cette étude offre par ailleurs quelques pistes de réflexion sur la manière dont l'apprentissage sociétal peut être moteur dans le changement social.

Anne Philibert est doctorante en sociologie à l'Université de Genève et spécialisée dans le domaine des drogues, addictions, et politiques drogues. Son travail de thèse porte sur les politiques de régulation du cannabis.

Sandro Cattacin est professeur au Département de sociologie et directeur de l'Institut de recherches sociologiques de l'Université de Genève.

ISBN: 978-2-940386-26-0

Sociological research studies **Sociograph n°18**

Sociograph n°18

Sociological research studies

Un lieu pour penser l'addiction

Evaluation de l'Académie des Dépendances

Anne Philibert et Sandro Cattacin



Un lieu pour penser l'addiction - Philibert et Cattacin

FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT DE RECHERCHES SOCIOLOGIQUES

 UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

**UN LIEU POUR PENSER
L'ADDICTION
ÉVALUATION DE L'ACADÉMIE
DES DÉPENDANCES**

Anne Philibert et Sandro Cattacin
Sociograph n°18

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	5
LISTE DES ACRONYMES	6
AVANT-PROPOS	7
RÉSUMÉ	9
INTRODUCTION	13
MÉTHODE	17
1. EVALUATION EX-POST	17
2. EVALUATION EX-ANTE	18
3. ENTRETIENS	19
3.1. Entretiens non-directifs	19
3.2. Traitement des données	20
4. QUESTIONNAIRE	20
5. FOCUS GROUPS	21
RÉSULTAT DE L'ÉVALUATION EX-POST	23
1. CONTEXTE D'APPRENTISSAGE	23
1.1. Implantation au Monte Verità	24
1.2. L'Académie des Dépendances dans la durée	25
1.3. Conceptualisation des thèmes	26
2. TRANSFERT DE CONNAISSANCES, DE COMPÉTENCES, ET MISE EN PRATIQUE	31
2.1. Apport de connaissances	32
2.2. Applicabilité des connaissances	35
2.3. Création d'une communauté d'experts du domaine des dépendances	38
3. RENFORCEMENT DU MAILLAGE DES ACTEURS	39
3.1. Atteinte effective de la mise en réseau des acteurs	40
3.2. Apport en termes de qualité du réseau d'acteurs	41

Période : 2008-2014

Citation conseillée: Philibert, Anne et Sandro Cattacin (2015). *Un lieu pour penser l'addiction. Evaluation de l'Académie des Dépendances*. Genève: Université de Genève (Sociograph - Sociological Research Studies, 18)

ISBN: 978-2-940386-26-0

Publication sur Internet: www.unige.ch/sciences-societe/socio/sociograph

3.3.	Effets directs ou indirects induits par la mise en réseau	43
4.	DIFFUSION DES RÉSULTATS	44
4.1.	Matériaux téléchargeables / Publications	45
4.2.	Conférences régionales	46
4.2.1.	Développement de nouvelles idées	46
4.2.2.	Atteinte effective de nouveaux acteurs	48
4.2.3.	Développements de contacts et nouveaux projets	49
5.	APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE	50
6.	PROCESSUS D'APPRENTISSAGE COLLECTIF	53
7.	SYNTHÈSE DES RÉSULTATS PRINCIPAUX DE L'ANALYSE EX-POST	55
	RÉSULTATS DE L'ÉVALUATION EX-ANTE	57
1.	RÔLE ET OBJECTIFS DE L'ACADÉMIE	57
1.1.	Dialogue interdisciplinaire	58
1.2.	Dialogue sociétal	60
1.3.	Productions de l'Académie	64
2.	FUTURE ORGANISATION DE L'ACADÉMIE	68
3.	SYNTHÈSE DES RÉSULTATS PRINCIPAUX DE L'ANALYSE EX-ANTE	71
	CONCLUSION	73
1.	RECOMMANDATIONS	74
1.1.	Interdisciplinarité	75
1.2.	Apprentissage sociétal	75
1.3.	Diffusion et communication	76
1.4.	Objectifs	76
	BIBLIOGRAPHIE	79
	ANNEXE 1 : BRÈVE LOGIQUE DE PROGRAMME <i>ACADÉMIE DES DÉPENDANCES</i>	80
	ANNEXE 2 : PERSONNES INTERROGÉES	93
	ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE À L'ATTENTION DES PERSONNES PARTICIPANT À L' <i>ACADÉMIE DES DÉPENDANCES</i>	96

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Organisation de l'apprentissage	29
Tableau 2 :	Acquisition des connaissances	33
Tableau 3 :	Interdisciplinarité lors des Académies des Dépendances	42
Tableau 4 :	Conséquences des rencontres sur le développement de projets concrets	43
Tableau 5 :	Appréciations des efforts de diffusion des résultats	45
Tableau 6 :	Satisfaction avec la logique d'invitation	63
Tableau 7 :	Impact de l'Académie des Dépendances sur la politique en matière de drogues	67
Tableau 8 :	Appréciation des potentiels futurs porteurs du projet « Académie des dépendances »	69
Tableau 9 :	Théorie d'action	84
Tableau 10 :	Indicateurs mesurant l'output et l'outcome	90
Tableau 11 :	Personnes interrogées durant la première phase d'évaluation	94
Tableau 12 :	Personnes interrogées organisatrices des manifestations de suivi	95

LISTE DES ACRONYMES

CPA :	Coordination Politique des Addictions
EWS :	Expertengruppe Weiterbildung Sucht
FPT :	Fond de prévention du tabagisme
GFD :	Groupe Formation Dépendance
NAS :	Nationale Arbeitsgemeinschaft Suchtpolitik
OFSP :	Office fédéral de la santé publique

AVANT-PROPOS

Le Groupe Formation Dépendance (GFD) a mandaté le Fond de recherche en sociologie (RSOC) de l'Université de Genève pour réaliser une évaluation externe de l'Académie des Dépendances en marge de son évaluation interne sur un financement du Fond de prévention du tabagisme (FPT) et de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP).

Les financeurs du GFD ont souhaité évaluer d'une part l'impact de l'Académie sur les professionnelles et professionnels. D'autre part, il s'agit d'apporter des éléments pour alimenter le débat sur ses développements futurs.

Pour ce faire, le GFD a souhaité disposer d'un rapport d'évaluation et de propositions réalisés par un organisme externe. Cette étude, co-financée par le FPT et l'OFSP, a été menée par le Département de sociologie de l'Université de Genève. Elle constitue un document de travail dont le but est d'alimenter les réflexions du GFD en matière de processus d'apprentissage dans lesquels s'inscrivent les individus, et au regard des restructurations à venir.

L'occasion nous est donnée ici de remercier toutes les personnes qui ont contribué à divers titres dans ce travail d'évaluation. Nous remercions aussi le groupe d'experts du GFD, pour nous avoir fait part de leurs réflexions riches et de qualité. Enfin nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à nos interviews et questionnaire, sans qui ce document ne pourrait exister.

RÉSUMÉ

Le présent document est le résultat de l'évaluation qui a été menée sur un événement organisé tous les deux ans en Suisse, *l'Académie des Dépendances*, qui a lieu durant deux jours et demi, au Tessin (Monte Verità). Cette Académie regroupe à chaque édition un peu plus d'une centaine de professionnelles et de professionnels issus du domaine des dépendances, de manière large : des personnes-clés du secteur médical, social, éducatif. Chaque Académie est thématisée afin de discuter d'une problématique transversale aux domaines, et de faire évoluer et converger des manières de penser. Elle ambitionne par ailleurs de ne pas cloisonner la thématique des dépendances à une communauté d'experts, et invite à chaque édition des personnes issues de la politique, de la justice, de la police, des médias, afin de créer un dialogue sociétal autour de la question des dépendances.

Le FPT et l'OFSP, tous deux financeurs du GFD dans sa mission de formation continue, ont souhaité évaluer d'une part l'impact de l'Académie des Dépendances et d'autre part, les développements à venir à la lumière des restructurations en cours - le mandat de formation continue octroyé par l'OFSP ayant pris fin en décembre 2014. Pour ce faire, le Fond de recherche en sociologie (RSOC) a été mandaté par le GFD afin de réaliser cette évaluation.

Nous avons choisi de proposer dans un premier temps une évaluation ex-post dont le but est d'évaluer les impacts de l'Académie telle qu'elle a été réalisée jusqu'à aujourd'hui ; puis, dans un second temps, il était question de réfléchir aux futures restructurations à venir et faire des prévisions pour la ou les

futures institutions qui pourraient être amenées à reprendre le projet.

Le questionnement de l'évaluation ex-post porte sur l'Académie des dépendances en tant que lieu d'apprentissage collectif où se discute une vision commune dans le champ des dépendances.

Le contexte d'apprentissage proposé (lieu, durée, conceptualisation) favorise la mise en place d'un apprentissage sur le long terme : nous avons pu observer qu'une réelle dynamique de groupe émerge, et que c'est avant tout la rencontre des personnes dans un cadre informel qui favorise un apprentissage collectif plus qu'un apprentissage individuel.

Les personnes participantes peuvent acquérir des connaissances, mais qui ne constituent pas un savoir technique ou scientifique, directement applicable dans la pratique : elles développent des savoirs expérientiels, c'est à dire des savoirs informels, qui permettent aux différents acteurs de mieux se connaître, et de mieux comprendre les problématiques qui animent les autres acteurs. On voit par ailleurs comment la meilleure connaissance des autres débouche à la fois sur une meilleure prise en compte de ceux-ci dans la mise en place d'actions, mais favorise aussi la mise en place de nouveaux projets. De manière plus globale, la mise en commun des différentes expériences fonctionne donc comme un processus social : la compréhension commune des différents concepts et enjeux permet de débattre d'une stratégie commune.

La mise en réseau des personnes travaillant dans le domaine des dépendances est d'emblée un aspect très fort de l'Académie : elle semble appréciée par toutes les personnes ayant participé, y compris par les personnes ayant exprimé quelques réticences au regard de l'Académie. L'autre point fort est que les rencontres qu'elle permet s'effectuent avant tout entre les acteurs issus de domaines différents, ce qui permet aux acteurs de s'engager dans une vision plus globale des dépendances. Aussi,

les personnes ayant participé reconnaissent les bénéfices que ces rencontres ont apportés, notamment en termes de lancements de projets, ou de demandes de financements.

Nous noterons cependant que la diffusion des conclusions des discussions de l'Académie, quoique satisfaisante, reste un point à améliorer. Non pas en termes de qualité, qui ne semble pas remise en question par les participants et les participantes ; mais plutôt en termes de communication, tant les différentes productions semblent encore souffrir d'un manque de connaissance auprès du public. Il semble ainsi nécessaire de mieux positionner les attendus de ces communications : sont-elles à destination d'un public restreint (les participants) ou d'un public plus large (l'espace social et politique en général) ?

La deuxième partie de l'évaluation a tenté de répondre à la clarification des objectifs de l'Académie, à leur pertinence par rapport aux besoins, aux impacts attendus des activités.

Les objectifs de dialogue interdisciplinaire sont partagés par une majorité d'acteurs des différents domaines des dépendances, avec en marge, les acteurs issus du domaine du tabac. L'analyse des besoins identifiés par ces derniers montre qu'une partie de ceux-ci ont du mal à se reconnaître dans une approche globale, mais qu'il existe cependant un consensus sur la nécessité de garder un espace de dialogue interdisciplinaire unique en Suisse.

Au niveau du dialogue sociétal, d'un côté, l'Académie semble pour certains encore trop enfermée dans un domaine de spécialistes, pas vraiment en lien avec les réalités politiques. D'un autre côté, l'idée d'exporter la discussion vers la société civile

semble trop ambitieuse pour d'autres. Il semblerait que l'Académie soit à mi-chemin entre ces deux positions, et qu'il serait alors nécessaire de mieux positionner sa ligne.

Les discussions sur la future organisation ne mettent pas en évidence une tendance claire, mais plusieurs directions. Cependant, un consensus se dégage quant à la nécessité de confier les travaux de conceptualisation à l'organe qui prendrait le mieux en compte les différents domaines.

INTRODUCTION

L'Académie des dépendances regroupe tous les deux ans en Suisse, durant deux jours et demi, une centaine de spécialistes des dépendances issus du secteur médical, social et éducatif. Thématisée autour d'une problématique transversale aux domaines, elle s'inscrit, en premier objectif, dans une logique de formation continue à destination des spécialistes ; mais elle ambitionne par ailleurs de ne pas cloisonner la thématique des dépendances à une communauté d'experts, et invite à chaque édition des personnes issues de la politique, de la justice, de la police, des médias, afin de créer un dialogue sociétal autour de la question des dépendances.

L'Académie s'intègre dans la politique d'encouragement de la formation continue dans le domaine des dépendances à l'échelle nationale du début des années 90. Inscrite dans le programme de mesures de la Confédération visant à réduire les problèmes de drogue (ProMeDro I), elle avait pour vocation première d'améliorer la qualité du travail dans le domaine des dépendances et de l'ancrer comme spécialisation des métiers du social, de la santé, des soins et de la psychologie. L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) avait chargé en 1996 la commission d'experts de l'OFSP « Formation continue dans le domaine des dépendances » de s'occuper de l'encouragement, au niveau stratégique et conceptuel, de la professionnalisation et de la formation des spécialistes des dépendances et de la prévention. Mandat au titre duquel le GFD promeut des mesures et projets ainsi que des offres de formation continue destinées à trois niveaux de groupes cibles (spécialistes des différents domaines des dépendances ; professionnels et professionnelles

ponctuellement concernés du secteur social, sanitaire, sécuritaire ; société civile), avec pour objectif de soutenir et développer le professionnalisme et la qualité dans le domaine des addictions. Depuis 2008, le Groupe d'experts Formation Dépendances (GFD) assume cette tâche comme organisme indépendant, dans le cadre d'un mandat de prestations ayant pris fin en décembre 2014.

Par ailleurs, le Fond de prévention du tabagisme (FPT) permet lui aussi, par son soutien, de mettre sur pied des mesures de formation continue destinées aux spécialistes de la prévention du tabagisme ; des projets de sensibilisation à cette problématique pour des spécialistes de la prévention et de la prise en charge générale des dépendances ainsi que des prestations sociales et sanitaires de base.

L'Académie fonctionne comme une plateforme interdisciplinaire et intersectorielle nationale de dialogue en regroupant, à chaque événement, non seulement des spécialistes des différents domaines (alcool, tabac, drogues illégales, addictions comportementales), mais aussi des professionnelles et des professionnels issus des différents piliers (prévention, réduction des risques, thérapie, répression et régulation du marché), et enfin des personnes issues de la société civile (journalistes, politiques, etc.). Chaque événement, thématique, est l'occasion pour les différents spécialistes présents de confronter leurs idées, expériences, opinions dans le cadre de discussion proposé¹. L'ensemble de ces personnes, représentants des milieux de la recherche scientifique, de la politique, et de la pratique, ont alors pour objectif de discuter d'une vision globale en matière de

●
¹ Les différentes éditions ont été réalisées en fonction des axes thématiques suivants : 2006 : Nouvelles perspectives pour la politique et le travail dans le domaine des dépendances ; 2009 : Apprentissage social ; 2011 : Sécurité et intégration sociale dans l'espace public ; 2013 : Compétences en matière de consommation.

substances psychoactives et de trouver des points de convergence entre les discours sur les conduites addictives qui peinent parfois à trouver une cohérence entre les différents acteurs.

Le FPT et l'OFSP ont donc souhaité évaluer d'une part l'impact de l'Académie des Dépendances et d'autre part, les développements à venir à la lumière des restructurations en cours, le mandat de formation continue octroyé par l'OFSP ayant pris fin en décembre 2014.

L'Académie, en tant que structure de dialogue, objective le lien entre société et domaine des dépendances sous l'angle de sa fonction d'apprentissage. L'évaluation doit répondre à la question suivante : comment l'Académie des dépendances peut-elle inclure durablement les spécialistes des addictions dans les processus d'apprentissage, dont l'objectif est de penser l'addiction dans sa globalité et d'intégrer cette réflexion à leur pratique ? L'analyse d'impacts est déclinable selon les points suivants :

- Compétences professionnelles des personnes participantes renforcées ;
- Compétences acquises transférées dans leur pratique professionnelle ;
- Questionnements et acquisitions de connaissances institutionnalisées dans les structures afin qu'il y ait un cadre de discussion commun.

Un deuxième volet de l'analyse de l'évaluation doit également formuler des recommandations et des propositions, avec en particulier une analyse ex-ante débouchant sur l'élaboration d'un document sous forme de logique de programme, présentant un plan plausible et réalisable pour améliorer l'Académie. La logique de programme concerne la conception de la structure, du fonctionnement et des procédures du programme pour atteindre ses objectifs. Elle doit décrire clairement comment sont intégrés les composantes du programme, les objectifs, les

activités, et le public-cible (Rossi et al., 1999). Pour être évaluable, un programme doit être clairement articulé et explicite, ainsi que le lien logique entre le programme, les objectifs et les effets attendus. Il doit aussi comporter une description du public-cible, de la problématique associée, des hypothèses retenues, des activités préconisées, des ressources humaines et financières utilisées, et des résultats escomptés (Paquette et Chagnon, 2000).

Autrement dit, l'objectif général de cette évaluation est d'étudier les processus de transformation auxquels participent les professionnelles et professionnels et comment ces processus répondent aux besoins.

Le présent rapport se structure de la manière suivante : le chapitre 2 décrit la méthode utilisée pour l'évaluation des objectifs : évaluation ex-post, évaluation ex-ante, logique de programme. Le chapitre 3 présente les résultats de l'évaluation ex-post. Le chapitre 4 est consacré à la présentation des résultats de l'évaluation ex-ante. Le chapitre 5 présente les conclusions et les recommandations. La logique de programme se trouve en annexe 1.

MÉTHODE

La méthode choisie regroupe deux approches : l'évaluation ex-post, portant sur les impacts de l'Académie en termes de formation des participants et participantes ; et l'évaluation ex-ante, qui précède normalement le début de l'intervention étudiée. En effet, tandis que le déroulé habituel veut que l'évaluation ex-ante intervienne en amont de l'ex-post, au regard de la situation de l'Académie, pour laquelle des restructurations futures étaient engagées, nous avons choisi de proposer une évaluation ex-ante qui réponde aux questions ouvertes de la part des différents bailleurs de fonds du projet quant à la conception de la version future de l'Académie.

Nous avons donc délibérément choisi de proposer en premier lieu d'évaluer les impacts de l'Académie telle qu'elle a été réalisée jusqu'à aujourd'hui ; puis, dans un second temps, le mandat de formation continue octroyé par l'OFSP prenant fin en décembre 2014, il était question de réfléchir aux futures restructurations à venir et faire des prévisions pour la ou les futures institutions qui pourraient être amenées à reprendre le projet.

1. EVALUATION EX-POST

Une approche combinée par entretiens semi-directifs et par questionnaires a été adoptée pour la récolte des données de base fournissant les informations nécessaires à l'évaluation ex-post. Dans un premier temps, 14 entretiens ont été réalisés par téléphone ou par skype. Les personnes sélectionnées, en accord avec le GFD, devaient représenter les différentes sensibilités au

regard des sujets (tabac, alcool, drogues illégales, addictions comportementales), et les différents groupes (politique, médias, domaine scientifique). Ces personnes ont été mises dans la situation d'une analyse stratégique *SWOT*² (Houben et al. 1999), où nous leur avons demandé de décrire les forces et les faiblesses de l'Académie, les opportunités et les risques.

Dans un second temps, sur la base des résultats issus des entretiens semi-directifs, nous avons pu élaborer le questionnaire sur internet afin de vérifier et quantifier les grandes tendances qui émergeaient.

Dans un troisième temps, nous avons réalisé des entretiens courts par téléphone ou par e-mail avec les personnes organisatrices des manifestations de suivi afin de compléter l'évaluation de la diffusion.

Nous avons enfin utilisé un échantillon de données jusque-là récoltées par le GFD à des fins de comparaison et de complément à nos données (enquêtes de satisfaction et études similaires de la part du GFD).

2. EVALUATION EX-ANTE

Comme déjà mentionné, l'ex-post a été associé à l'ex-ante. Les entretiens réalisés en début de recherche comportaient tous une section ex-ante, tout comme les questionnaires. Par ailleurs, ces résultats ont été combinés avec des groupes de discussion. L'analyse de ces discussions a permis la définition d'un champ d'action futur vers lequel l'Académie des Dépendances pourrait converger, décrit dans un document annexe se présentant comme une logique de programme : objectifs et sous-objectifs, ressources pour atteindre les objectifs, indicateurs de la mesure

² SWOT : Strengths (forces), Weaknesses (faiblesses), Opportunities (opportunités), Threats (menaces)

des *output*, *outcome* et *impact*, calendrier des mises en œuvre du programme, jalons de référence (Tuijnman et Schömann 1996).

3. ENTRETIENS

Une série de 14 entretiens exploratoires d'une durée de 20 à 30 minutes a été menée, dans un souci de représentativité des différents domaines, auprès de quelques-uns des acteurs clés des différents domaines des dépendances en Suisse.

3.1. ENTRETIENS NON-DIRECTIFS

Pour mener à bien les entretiens, nous avons opté pour une méthode par entretiens non-directifs : puisque nous nous situons en début de recherche, ceux-ci permettaient à la fois d'obtenir une dimension d'exploration et d'approfondissement. Nous avons cependant structuré quelques grands thèmes, qui devaient répondre à la fois aux objectifs d'analyse d'impact, et en même temps à la nécessité de recueillir des réflexions critiques et constructives tournées vers l'avenir :

- Avis général sur l'Académie
- Expériences marquantes
- Forces / Faiblesses
- Transfert des apports de l'Académie dans la pratique / dans l'institution
- Développements futurs : concept, organisation

Le mandat initial proposait 10 à 12 entretiens. Au cours des entretiens, cet objectif a été revu à la hausse afin d'obtenir une représentation équilibrée des différents domaines et nous avons finalement interrogé 14 personnes.³

³ Les personnes interrogées, en accord avec les responsables de l'Académie des Dépendances, figurent dans l'annexe 2.

À ces entretiens s'ajoutent 8 courts entretiens auprès des personnes directement impliquées dans l'organisation des manifestations de suivi qui ont eu lieu suite aux éditions de l'édition de 2011 et 2013⁴.

3.2. TRAITEMENT DES DONNÉES

Les entretiens ont été retranscrits. Une analyse transversale du contenu des différents entretiens a ensuite été réalisée, ce qui a permis de mettre en lumière, thème par thème, les avis des différentes personnes interrogées. Dans un tableau, ont été insérés pour chaque thème, en ligne, les verbatim cités par les répondants. Ce travail a débouché sur la réalisation d'une grille d'analyse constitutive du questionnaire et à une analyse de contenu qui remplit, en suivant Bardin (2001), deux fonctions : par sa fonction heuristique, elle enrichit l'approche exploratoire ; par sa fonction d'administration de la preuve, elle permet de valider des hypothèses de travail.

4. QUESTIONNAIRE

À l'aide du logiciel SurveyMonkey, nous avons envoyé, sur la base de la mailing list des personnes ayant participé depuis la première Académie (2006), un total de 235 invitations nominatives. Parmi elles, 116 personnes ont répondu, ce qui représente un taux de réponse très satisfaisant proche de 50%. Le questionnaire a été envoyé à toutes les personnes ayant participé au moins une fois à une édition de l'Académie des Dépendances. Il a recolté les opinions des différents répondants sur les thèmes suivants :

●
⁴ Idem

- Développement durable ;
- Transfert et mise en pratique des connaissances ;
- Création d'un maillage professionnel ;
- Diffusion des résultats ;
- Approche interdisciplinaire⁵.

Les questions étaient de type fermé avec échelle, afin de mesurer l'adhésion des répondants aux items qui leur étaient proposées. Cette disposition se prêtait d'autant mieux qu'elle nous permettait d'évaluer les réponses qui avaient été préalablement données lors de la phase d'entretiens. Parallèlement, nous avons ajouté au questionnaire des questions ouvertes qui ont permis d'illustrer les réponses. Sur les 116 personnes ayant répondu, la répartition par domaine d'affiliation des personnes répondantes est la suivante :

- Addictions en général : 36%
- Drogues illégales : 15%
- Tabac : 11%
- Alcool : 15%
- Addictions comportementales : 11%
- Autres : 12%

5. FOCUS GROUPS

Un premier focus group a été conduit afin de confronter les premiers résultats issus des entretiens par téléphone et skype relatifs à la phase d'évaluation ex-ante à une partie des membres du groupe d'experts⁶. Les éléments saillants de l'évaluation ex-

●
⁵ Voir à cet égard l'annexe 3.

⁶ Les membres du GFD sont des personnes choisies selon une représentation par régions, par domaines de dépendances, disciplines et professions. Ce sont ces personnes qui s'occupent de la conceptualisation des différentes Académies.

ante ont été discutés, à savoir : les fondements d'une approche globale des dépendances ; la future organisation conceptuelle de l'Académie ; les sources de financements.

RÉSULTAT DE L'ÉVALUATION EX-POST

La description et l'analyse de l'impact de l'Académie sur les personnes ayant participé se base sur les entretiens réalisés avec des personnes-clés, le questionnaire, un focus group, et l'analyse de documents à disposition (évaluations internes des précédentes Académies).

Nous décrivons dans cette partie comment le processus de formation continue mis en place à travers l'Académie participe à la création d'une communauté d'experts issus du domaine des dépendances en général, comment il participe à l'institutionnalisation d'une façon de penser les addictions de manière globale et comment il exporte le débat à un niveau sociétal.

1. CONTEXTE D'APPRENTISSAGE

Cette première partie de l'évaluation porte sur l'organisation de l'Académie : ont été évalués la manière dont le lieu, la durée, les thèmes, ou les activités impactent les personnes au regard des objectifs de formation continue. Il s'agit d'évaluer la « situation d'apprentissage », c'est à dire la déclinaison concrète de son dispositif d'apprentissage, et voir comment celle-ci favorise la mise en place d'un apprentissage sur le long terme. Avec l'approche de l'apprentissage sociétal, les facteurs influençant l'action d'apprentissage ne sont plus nécessairement fondés sur le caractère opératoire de l'enseignement ou l'efficacité des stratégies didactiques. En revanche, la situation, les conditions des apprenants (Bentley 1998) et la prise en compte de leurs environnements d'apprentissage non-formels et informels font désormais partie des facteurs les plus à même de stimuler la prise en charge des

processus d'apprentissage par les apprenants eux-mêmes. Nous proposons d'examiner l'environnement d'apprentissage qui est déployé lors de l'Académie des Dépendances avant de comprendre dans quelle mesure il favorise ces processus d'apprentissage.

1.1. IMPLANTATION AU MONTE VERITÀ

Haut lieu de l'élaboration d'une autre manière de penser, le Monte Verità est le lieu « historique » du déroulement de l'Académie des Dépendances. Afin d'évaluer la situation d'apprentissage proposée par les organisateurs, nous avons souhaité décrire la nature de ces expériences d'apprentissage vécues par les participants et les participantes dans les domaines concernés.

Les personnes interviewées ont été amenées dans un premier temps à évoquer les forces et les faiblesses qu'elles attribuaient à l'Académie. Les réponses données lors des entretiens se distinguent sur plusieurs plans : factuel, symbolique, et affectif. Sur le plan factuel, les personnes répondantes ont mis en avant l'isolement géographique du lieu. Sur le plan symbolique, elles ont relevé l'intérêt de se rassembler dans un lieu riche en histoire, ayant inspiré un certain nombre d'intellectuels. Et enfin, sur le plan affectif, le cadre d'exception du Monte Verità est lui aussi revenu à plusieurs reprises : il apparaît en effet que les participantes et les participants ont un certain plaisir d'une part à se retrouver, d'autre part à vivre un certain nombre de moments de convivialité. L'environnement d'apprentissage proposé au Monte Verità recouvre donc plusieurs domaines de l'expérience du sujet. Nous avons classé les extraits de discours relatifs au lieu en fonction des trois domaines évoqués, puis comparé avec les données quantitatives issues du questionnaire. Il en résulte que 83 % des personnes sont d'accord ou tout à fait d'accord sur le fait que l'isolement du lieu favorise les réflexions et les débats ; 60 % sur le fait que l'histoire du lieu favorise les réflexions ; 62 % ne sont pas d'accord ou pas du tout

d'accord avec l'idée que cela demande trop d'investissement pour s'y rendre ; 62 % ne sont pas d'accord avec le fait d'alterner avec d'autres lieux ; et enfin, 66 % souhaitent que l'Académie reste au Monte Verità. L'implantation au Monte Verità bénéficie donc d'une forte adhésion du côté des personnes participantes. On constate que l'isolement du lieu est vécu comme une contrainte factuelle puisqu'il impose de consacrer un fort investissement personnel pour s'y rendre. Néanmoins, cette contrainte est en même temps vécue comme une force pour le groupe, puisque cette distance oblige, d'une certaine manière, les personnes à rester durant la totalité de l'Académie (on ne vient pas seulement pour une demi-journée). Une dynamique de groupe peut donc s'installer dans ce contexte de déconnexion avec le quotidien. Autrement dit, les bénéfices pour l'expérience collective dominent les contraintes liées à l'expérience individuelle, comme l'expriment ces deux personnes participantes :

La question du lieu reste débattue. C'est vrai que c'est un lieu qui reste d'exception où tout le monde a du plaisir à s'y retrouver même si tout le monde râle que c'est loin.

Il y a un certain avantage à se retrouver dans un lieu inspirant, loin des lieux de travail pour dialoguer durant 2/3 jours et réfléchir sur un sujet qui ne fait pas partie directement des préoccupations de chacun, sur un niveau philosophique, sur un méta-niveau.

Il existe donc un fort attachement au lieu, même si les contraintes initiales de distance furent dans un premier temps vécues comme un obstacle.

1.2. L'ACADÉMIE DES DÉPENDANCES DANS LA DURÉE

L'isolement n'est pas seulement un isolement géographique : il peut s'agir d'un isolement temporel, et l'expérience vécue de la

durée de l'Académie (3 jours) est aussi souvent revenue dans les entretiens. Là encore, nous avons cherché à définir la manière dont celle-ci était vécue : comment la durée de l'Académie impacte-t-elle les participants et les participantes ? Il apparaît que la nécessité de prendre ces trois jours est incontestée : 77% des personnes participantes ont estimé être d'accord ou tout à fait d'accord avec le fait que c'est un temps nécessaire pour nourrir les idées, contre 39% qui estiment que cela demande trop d'investissement. Encore une fois, la contrainte factuelle du manque de temps individuel pour libérer 3 jours s'efface face au bénéfice des conditions créées par cet isolement temporel pour l'apprentissage du groupe, comme le suggère cette personne :

Une autre force, qui commence à venir à la limite de l'anachronisme, c'est d'oser faire un congrès qui va du jeudi midi au samedi midi, c'est une force, des gens qui font l'effort de bloquer 3 jours pour venir jusqu'au Tessin, je pense que ce serait pas la même chose si on faisait ça à Bâle, Berne ou Zürich, on est dans une forme d'autarcie propice à l'échange.

Autrement dit, si l'on observe les conditions de lieu et de temps, on constate qu'elles favorisent ensemble l'émergence d'une dynamique de groupe, où l'intérêt collectif dépasse l'intérêt individuel.

Par ailleurs, le rapport au temps ne s'observe pas uniquement en termes de durée, mais également en termes de temporalité, c'est à dire la périodicité à laquelle devraient se dérouler les séquences d'apprentissage, ce qui sera abordé dans l'évaluation ex-ante.

1.3. CONCEPTUALISATION DES THÈMES

La question du cadre conceptuel proposé fait partie intégrante de la situation d'apprentissage que nous souhaitons évaluer. La conceptualisation d'un thème doit nécessairement répondre à

la rencontre entre l'expérience du sujet et le travail de rationalisation d'un problème. Nous avons cherché à évaluer dans quelle mesure la conceptualisation des différents thèmes de l'Académie correspond à la réalité des participants et participantes, dans l'idée que la réalité doit correspondre à un sens partagé de manière collective.

Afin qu'il y ait apprentissage sociétal dans le domaine des dépendances, il faut créer une implication collective à l'égard d'un problème de dépendance. Autrement dit, il faut que la conceptualisation soit suffisamment robuste pour impliquer toutes les parties. Nous choisissons délibérément dans cette partie de ne pas faire de distinction entre les différents domaines de dépendance, et d'évaluer comment les enjeux sociétaux thématiques ont pu susciter une dynamique collective capable de transcender les positionnements initiaux des acteurs dans leur ensemble. De manière générale, l'adhésion des personnes répondantes pour les thèmes choisis a toujours été forte. L'édition de 2006 témoigne en effet d'un taux d'adhésion très fort puisque 83% des personnes ayant participé à cette édition ont trouvé le thème⁷ pertinent ou très pertinent. L'année 2009 rencontra un peu moins de succès, avec un taux d'adhésion culminant malgré tout à 79%. Depuis, les taux sont repartis en force avec un taux de 86% en 2011 allant jusqu'à 91% en 2013 comme l'illustre cette personne :

J'ai senti que les thématiques de l'Académie des Dépendances sont des thèmes qui font mouche, et qui suscitent ensuite de véritables réflexions plus larges. On avait fait un truc sur l'espace public, la société, c'était un thème qui existait déjà, mais j'ai entendu pas mal de références à l'Académie des Dépendances par la suite, et ça je trouve que c'est des valeurs ajoutées.

●
⁷ Le thème était : « Nouvelles perspectives en matière de politique de la drogue et les problèmes de drogue ».

On constate donc que les thèmes des Académies rencontrent un certain écho. Par ailleurs, les personnes ayant répondu au questionnaire ont été invitées à suggérer des thèmes qu'elles souhaiteraient voir traités lors des prochaines Académies. Voici les principales réponses :

- Régulation des drogues (très largement en tête des citations)
- Consommations de substances chez les jeunes / mineurs
- Nouvelles formes d'interventions
- Rapport entre la politique des 4 piliers et les structures administratives (tabac, alcool, drogues illégales)
- Liens avec l'économie et la politique
- Révision de la loi sur les stupéfiants
- Responsabilité individuelle

Pour terminer cette partie sur l'organisation pratique et conceptuelle de l'Académie, nous avons interrogé les personnes sur leur appréciation des différentes formes d'activités et débats proposés à l'Académie : conférence, table ronde, place du marché, ateliers, événements périphériques (Tableau 1).

Tableau 1 : Organisation de l'apprentissage

<i>Pertinence</i>	<i>Pas du tout</i>	<i>Plutôt non</i>	<i>Plutôt oui</i>	<i>Tout à fait</i>	<i>Ne sait pas</i>
Conférences en plénières	0%	14%	66%	17%	3%
Ateliers (discussions à propos des différentes substances)	2%	12%	61%	19%	6%
Place du marché (présentations d'exemples pratiques)	5%	19%	41%	26%	9%
Tables rondes	1%	19%	56%	17%	7%
Evènements périphériques (soirée, débats,...)	5%	5%	54%	26%	10%

Source : Enquête propre AdD 2014.

Nous observons encore une fois une adhésion très forte aux différentes activités proposées. Ces taux varient entre 67% (avis favorables et très favorables additionnés) et 80% de satisfaction. La place du marché⁸ est une variable intéressante car l'originalité de sa forme génère autant de désaccord que d'adhésion très positive (26% contre 17% pour les conférences plus classiques), ce que l'on retrouve dans les deux réponses suivantes :

- ⁸ Place du marché : propositions de courts ateliers avec présentations d'expériences et nouvelles approches en matière de comportements de consommation et de motivation à changer le comportement.

Autre chose qui m'a à chaque fois marqué : les moments d'ateliers : je suis pas un fan des idées d'ateliers, parce qu'en général ça tourne en rond, mais ici il y a d'excellentes idées, de croiser les compétences, de faire des moments entre soi mais sur un thème qu'on allait relayer aux professionnels d'autres addictions; et j'ai toujours trouvé qu'ils sont de très bonne qualité si je compare à la qualité des symposiums ou colloques actuels.

Les workshops, le Marktplatz, c'est l'originalité et la richesse du GFD. Au Marktplatz, ce qui est très bien, c'est qu'il y a des présentations de projets originaux.

On constate donc que des événements formalisés (conférences plénières) sont autant appréciés que des propositions plus originales (Marktplatz), mais aussi que des événements non-formels (événements périphériques). Nous souhaitons en effet mettre en lumière une autre forme d'échange qui ne fait pas partie de manière directe des différents événements programmés, mais qui est induite par l'organisation générale: il s'agit des moments de discussions informelles, qui reviennent à travers les entretiens et le questionnaire comme une force incontestable de l'Académie, puisque 93% des personnes reconnaissent qu'elle favorise des échanges plus libres et moins contraints. Ce sont des savoirs précieux : selon V. Marsick & K. Watkins (1990), ils aboutissent à une attention et une conscience accrue « des suppositions tacites, cachées, et admises par tous », ce qui permet à l'apprenant de reconsidérer le contexte dans lequel il se trouve, et à « recadrer sa compréhension du type d'apprentissage qu'il pourrait entreprendre » (1990 : 6-7).

La question qui se pose alors est : comment les mesurer ? Typiquement, ces apprentissages ne donnent pas lieu à une certification, contrairement à des apprentissages formels. L'identification de l'apprentissage informel par l'intéressé, ainsi que par toute institution désireuse de reconnaître et capitaliser les effets de cet apprentissage, est rendu difficile par la nature même de

cette manière d'apprendre. Le bénéfice de cet apprentissage est en effet non matériel, il réside en la capacité sociale d'agir et d'interagir, souvent non conscientisée, et constituant une ressource invisible. Nous tâcherons toutefois de décrire la manière dont s'opérationnalisent les bénéfices dans notre point suivant.

L'analyse des différents cadres parcourus dans cette première partie montre donc plusieurs choses : d'abord, l'environnement physique et temporel d'apprentissage institutionnalisé à l'Académie des Dépendances favorise la constitution d'un groupe, d'un corps collectif, où les personnes travaillent ensemble pour se constituer en groupe. Par ailleurs, la conceptualisation des thèmes correspond à la rencontre de l'expérience des participants et participantes et la mise en problème de celle-ci. Enfin, les personnes peuvent bénéficier d'un apprentissage fondé à la fois sur des savoirs formels, non-formels, et informels.

2. TRANSFERT DE CONNAISSANCES, DE COMPÉTENCES, ET MISE EN PRATIQUE

Nous déterminons l'acquisition de compétence comme mobilisation de ressources et de connaissances dans une situation donnée. Plus spécifiquement, dans la perspective qui nous intéresse ici, nous pouvons définir la compétence collective comme étant la réponse efficace d'un système d'acteurs en interaction dans la résolution d'une question sociale située dans un contexte déterminé. Cette compétence mobilise des compétences individuelles fonctionnant en synergie avec des compétences collectives (réseau, institutions). La compétence collective n'est donc pas réductible à l'addition des différentes compétences individuelles, mais est bien le produit d'un engagement collectif producteur de nouvelles manières d'agir et de penser. L'émergence de ces compétences collectives est le fruit d'une volonté commune, d'une détermination collective à résoudre un pro-

blème commun. Nous postulons que dans le cadre d'un apprentissage sociétal, l'Académie développe avant tout un savoir collectif plutôt qu'un savoir individuel. Nous avons cherché à le spécifier, en décrivant dans un premier temps quels types de connaissances ou de compétences les participants avaient acquis ; dans un deuxième temps, comment celles-ci étaient transférables dans la pratique professionnelle et dans les institutions ; pour enfin conclure sur les effets en termes de création d'une communauté de spécialistes des domaines des dépendances.

2.1. APPORT DE CONNAISSANCES

L'acquisition de connaissances est un processus construit qui modifie la capacité de se représenter le réel et de mieux prendre en compte la complexité des phénomènes. Diffusée à l'échelle d'un groupe, elle permet de sédimenter l'élaboration de références communes (concepts, modes d'action) sur des questions de société. Comme nous l'avons vu plus haut, ces connaissances peuvent être formelles, non-formelles (cadre informel avec une intention d'apprentissage), informelles (cadre informel sans intention d'apprentissage). Ce premier point s'attache à quantifier et qualifier les connaissances acquises par les personnes participantes.

A première vue, on constate que le bilan est très mitigé : si l'on pose la question de manière générale, seulement 51% des personnes reconnaissent avoir acquis de nouvelles connaissances durant l'Académie. Ce résultat en apparence mitigé est cependant nuancé lorsque l'on spécifie le type de connaissances dont on parle, comme on peut le voir dans le tableau 2 ci-dessous :

Tableau 2 : Acquisition des connaissances

Connaissance	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
Connaissances générales de contenu sur les drogues et dépendances	21%	37%	35%	7%	0%
Echange de pratiques et d'expériences	6%	24%	57%	9%	4%
Connaissances des acteurs du réseau	1%	10%	57%	32%	0%
Connaissances des problématiques qui animent les acteurs des autres domaines	2%	18%	62%	17%	1%
Connaissances des problématiques qui animent les acteurs extérieurs au champ des dépendances	9%	42%	40%	7%	2%
Connaissances de l'état du débat en matière de politiques drogues	7%	22%	56%	15%	0%

Source : Enquête propre AdD 2014.

Ce tableau confirme que l'on ne peut pas évaluer et quantifier les bénéfices en termes d'apport de connaissances selon une base traditionnelle. On peut en effet distinguer différents types de savoirs : les savoirs scientifiques et techniques, c'est à dire les savoirs formels qui permettent aux acteurs de développer une expertise de pointe ; les savoirs expérientiels, c'est à dire les savoirs informels, qui permettent aux différents acteurs de mieux se connaître ; et enfin les savoirs politiques et stratégiques, qui permettent aux acteurs de créer une communauté partageant des références communes.

L'Académie apporte peu de « connaissances » au sens traditionnel du terme (variable « connaissances générales »). La question de l'apport de connaissances se situe dans la dynamique des discussions, qui apporte la véritable plus-value de l'Académie. Il s'agit là d'un apprentissage dont les bénéfices s'observent sur le plan collectif, et non individuel, car il génère des compétences collectives (Khromer 2006 ; Delucq, Penven 2008), notamment en ce qui concerne la connaissance des acteurs du réseau (89% des personnes sont d'accord ou tout à fait d'accord), la connaissance des problématiques extérieures à son propre domaine (79% d'avis favorables), et l'élaboration de stratégies collectives dans le champ des addictions (71% d'avis favorables). En ce sens, la situation d'apprentissage proposée à l'Académie des Dépendances n'est pas prédéterminée, mais au contraire, elle est co-construite par les acteurs qui dialoguent, réfléchissent et agissent ensemble. Et c'est cette dynamique qui est au fondement d'un apprentissage par les autres, comme l'expriment ces deux personnes participantes :

Il y a un impact mais sur un niveau très haut. C'est pas un niveau terre à terre qu'on peut résoudre avec des instruments, des résultats, mais c'est plus quelque chose d'abstrait, la compréhension des positions des différents professionnels qui sont tous impliqués ; ça nécessite de développer la compréhension des différents points de vue, sur le sujet sécurité dans l'espace public, développer une meilleure compréhension de la

police, de la ville, des professionnels des addictions... C'est aidé avec des échanges informels.

Il faut reconnaître que même si on ne s'y retrouve pas forcément tout le temps dans les débats (personne issue du domaine tabac), ce dont je me souviens particulièrement, c'est les entre-sessions : ce sont des moments de discussion, de pause, où il y a des rencontres différentes, avec une qualité intéressante, précisément parce qu'on est dans un lieu particulier qui facilite ça, et puis parce qu'on rencontre des gens qu'on connaît moins, c'est très intéressant.

On voit donc bien comment les différentes personnes apprennent avant tout grâce à la dynamique qui se construit entre les différents acteurs, y compris même parmi les personnes les plus réticentes (cas de la personne issue du domaine du tabac), qui reconnaît que si elle ne s'y retrouve pas toujours dans les débats formalisés, en revanche, elle retire un bénéfice important du côté des échanges informels des entre-sessions. En revanche, on peut constater que l'Académie peine un peu plus à élargir la problématique vers les acteurs extérieurs au réseau, qui ne rencontre que 47% d'avis positifs. Nous reviendrons plus loin sur ce point, mais nous pouvons d'ores et déjà observer que si l'Académie réussit à renforcer la connaissance des acteurs des différents domaines, elle peine en revanche un peu plus à extraire ces connaissances dans les champs de la société civile.

2.2. APPLICABILITÉ DES CONNAISSANCES

Portons à présent notre regard sur le développement et l'assimilation de ces apprentissages. Nous souhaitons observer la manière dont ces connaissances et compétences se diffusent dans les institutions et la culture du champ de la dépendance de sorte à établir de nouveaux concepts ou de nouvelles normes, autrement dit, comment cet apprentissage collectif peut déboucher sur un changement institutionnel. Lors de la première phase de la recherche, une première lecture pouvait nous laisser

imaginer que les connaissances acquises étaient difficilement transférables, car peu concrètes : « *on ouvre des perspectives, mais ça n'a pas d'impact direct sur le travail au quotidien* ».

Cependant, la nature même de ces compétences et connaissances informelles est difficilement matérialisable et quantifiable, c'est pourquoi l'analyse qualitative se prête plus facilement à comprendre le processus de diffusion de ces connaissances. En ce qui concerne un premier pôle, celui de la connaissance des autres, 79% des personnes interrogées sont d'avis que celles-ci ont été transposables dans leur pratique. Elles ont favorisé la mise en place de certains projets ou de certaines réflexions comme illustré dans les exemples suivants :

L'Académie a certainement sensibilisé des décideurs qui étaient là, en aidant à mieux comprendre qu'est-ce qu'une autre institution pense ou a comme problème. Par exemple, l'année passée, un directeur d'institution m'a dit qu'il a profité énormément des discussions en comprenant mieux où sont les défis pour les institutions comme la police ou le social, et ça va l'aider à définir sa propre approche et sa propre politique, ses propres directions.

Je ne dirai pas que les conférences soient les plus intéressantes : c'est les rencontres qu'on peut faire qui peuvent faciliter la mise en place de certains projets, contrairement aux connaissances pour lesquelles il faut le temps de les digérer, elles doivent faire leur chemin.

On voit donc comment la meilleure connaissance des autres débouche à la fois sur une meilleure prise en compte de ceux-ci dans la mise en place d'actions, mais favorise aussi la mise en place de nouveaux projets. Sur un deuxième plan, celui de la compréhension et des échanges en matière de stratégies et de politiques drogues, 70% des personnes interrogées sont d'avis que l'Académie a amélioré leur connaissance de l'état du débat en matière de politiques drogues. Elle se concrétise dans la manière de concevoir les stratégies à l'échelle de son institution, ou

alors fonctionne comme un indicateur dans sa propre pratique, comme l'ont indiqué ces deux personnes participantes :

Dans mon domaine par exemple, on va développer une stratégie addiction; là, les sujets qu'on a traité lors des Académies, sécurité, espace public, ascèse/excès, ce sont des sujets qui vont avoir un impact sur les bases stratégiques du développement de ces stratégies. Ça ne sera pas dans les mesures concrètes, mais plutôt dans le niveau stratégique : qui il faut introduire, quels sont les défis futurs ? Plutôt sur ce niveau-là.

Concrètement, dans mon travail, c'est une petite bulle intéressante, une ouverture, mais ça n'a pas d'incidence sur mes pratiques, car ce sont des thèmes qui sont déjà dans notre agenda, c'est plus un élément stimulant qui nous fait dire qu'on a raison de penser comme ça, un aiguillon qui nous rappelle qu'on est dans le bon sens.

Nombreux sont ceux et celles qui lui reconnaissent un intérêt dans leur manière de penser la stratégie drogue : l'Académie peut alors fonctionner comme un simple « aiguillon » qui permet de sentir les tendances dans les discussions, ou alors comme une base de la réflexion.

Par ailleurs, d'autres informations nous incitent à penser qu'au-delà de la stratégie, les idées qui circulent au cours de l'Académie sont par la suite reprises dans les institutions, comme le montrent les exemples suivants :

Récemment j'ai entendu plusieurs institutions qui parlaient de faire évoluer la norme, et de discuter de faire des choses avec les gens et non pour les gens, et ça m'a fait tilt par rapport à cette Académie où j'avais participé, et je pense que c'est une culture qui fait son chemin petit à petit.

Le thème de l'apprentissage sociétal, j'ai entendu des reprises de ces concepts, et des envies de faire des choses dans différents groupes de travail, par exemple

des gens du tabac se sont référés à cette logique de l'apprentissage sociétal, et j'ai trouvé ça très intéressant, et c'est depuis devenu une logique qui a trouvé sa place.

Les exemples ci-dessus confirment la manière avec laquelle les idées circulent depuis les échanges qui se créent lors de l'Académie, vers les institutions. Ce sont des éléments impalpables qui traduisent la difficulté à rendre compte de la transférabilité des connaissances acquises dans ce type de contexte d'apprentissage. Par leurs actions et leurs interactions, ces acteurs qui partagent ce même espace de réflexion font peser sur leurs pratiques institutionnelles un nouveau regard critique, et engagent de nouvelles pratiques sociales en mettant en action leur nouvelle manière de comprendre le monde.

2.3. CRÉATION D'UNE COMMUNAUTÉ D'EXPERTS DU DOMAINE DES DÉPENDANCES

Les acteurs engagés dans une démarche commune d'apprentissage sociétal identifient un objet d'étude commun, développant par le jeu de leurs interactions une culture et un vocabulaire communs (Krhomer 2008). Cela se traduit par des pratiques orientées vers le consensus, qui progressivement transforment les actions et les acteurs. Les moments d'échange et de discussion qui émergent lors des Académies participent alors à la création d'un espace informel de formation continue des experts des dépendances dans le domaine politique et sociétal. Au sein de cet espace privilégié, une dynamique s'engage qui permet de créer un débat général sur les dépendances et de trouver un langage commun dans lequel 66% des personnes se reconnaissent, comme l'explique ce participant :

Ça crée aussi des liens, on parle peut être plus le même langage, on parle de manière plus libre, avec moins de contraintes, et c'est souvent ce que certains m'ont redit : on a appris des choses qu'on peut pas forcément

mettre en pratique, mais il y a quand même des liens qui se créent.

La mise en commun des différentes expériences fonctionne donc comme un processus social : la compréhension partagée des différents concepts et enjeux permet de débattre d'une stratégie collective. L'Académie permet d'impliquer une partie des spécialistes des addictions dans une réflexion à la fois stratégique et sociétale sur la façon de penser les addictions. Elle sort le champ des addictions du discours technique ou scientifique, et l'intègre dans une manière de penser la société. Les différents domaines de dépendances impliqués peuvent confronter leurs logiques internes, leurs forces et leurs faiblesses, leurs synergies et interdépendances pour arriver à une co-production du discours orienté vers un bénéfice commun. On constate donc que l'Académie participe à la création d'une vision globale et partagée des addictions par les spécialistes des dépendances, grâce au développement d'une meilleure connaissance de chacun, à la diffusion de ces apprentissages dans les réseaux, et à la création d'un langage commun.

3. RENFORCEMENT DU MAILLAGE DES ACTEURS

Si l'on tient pour hypothèse que la fabrique du social est, entre autres choses, le produit de la mobilisation d'acteurs en interaction qui forment des réseaux, alors la mise en réseau des acteurs par l'Académie participerait à la production du changement institutionnel. Pour donner une vision générale de la façon dont l'Académie contribue à la mise en réseau des personnes travaillant dans les domaines des dépendances, plusieurs aspects ont été abordés.

3.1. ATTEINTE EFFECTIVE DE LA MISE EN RÉSEAU DES ACTEURS

La mise en réseau des personnes travaillant dans les domaines des dépendances est d'emblée un aspect très fort de l'Académie, qui faisait dès la phase d'entretiens une quasi-unanimité. Nous avons donc cherché à objectiver et quantifier ce résultat au travers du questionnaire.

On constate que 79% des personnes sont d'accord ou tout à fait d'accord sur le fait que leur réseau a été renforcé. Nous avons par ailleurs croisé ces données avec l'ancienneté de travail dans le domaine des dépendances. Nous pouvons alors constater que les personnes travaillant dans le domaine depuis moins de 10 ans sont beaucoup plus sensibles aux effets positifs en termes de maillage des acteurs que les personnes qui sont dans le domaine depuis 15 ans et plus. Par ailleurs, pour les personnes qui sont dans le domaine depuis plus longtemps, les effets ne sont pas forcément visibles dans l'immédiat, mais se transforment en « ressources dormantes » utilisables le moment venu, comme suggéré dans les réponses suivantes :

J'ai un réseau assez développé dans mon domaine donc pour moi l'Académie permet plutôt de renforcer mon les liens avec mon réseau et de rencontrer des personnes des autres domaines.

J'évoquais le réseau : c'est un peu comme des rencontres de vacances, on a rencontré des gens, on a mis un visage sur un nom, mais moi j'ai jamais eu l'occasion de pérenniser ou d'exploiter ces rencontres-là. C'est peut-être plus une idée qui reste dans la tête, si on a envie d'organiser une formation ou un événement, on se dit « ah oui, je pourrais inviter untel ». Mais ça ne se pérennise pas. C'est plus des ressources dormantes, mais c'est juste que ça c'est pas donné comme ça. Mais je sais que pour des collègues qui sont depuis moins

longtemps dans le champ, j'ai entendu un de mes collaborateurs du secteur recherche qui est revenu ému, enrichi d'idées et de réflexions.

Le réseau est donc renforcé parmi les personnes qui sont les plus « jeunes » dans le domaine des dépendances, il l'est en revanche un peu moins pour les personnes qui sont dans le domaine et qui disposent très probablement d'un réseau déjà fortement développé.

3.2. APPORT EN TERMES DE QUALITÉ DU RÉSEAU D'ACTEURS

Après avoir quantifié la mise en réseau des acteurs, nous avons cherché à le définir et comprendre comment il se développait. Nous avons donc cherché à savoir si les personnes rencontrées étaient issues du même domaine, des autres domaines des dépendances, ou alors des domaines extérieurs au domaine des dépendances (voir Tableau 3).

Tableau 3 : Interdisciplinarité lors des Académies des Dépendances

	<i>Pas du tout</i>	<i>Plutôt non</i>	<i>Plutôt oui</i>	<i>Tout à fait</i>	<i>Ne sait pas</i>
De votre domaine	8%	47%	34%	11%	0%
Des autres domaines des dépendances	1%	9%	77%	8%	5%
Des domaines extérieurs au domaine des dépendances	14%	47%	33%	3%	3%

Source : Enquête propre AdD 2014.

On constate que l'atout majeur de l'Académie est de permettre aux participants de rencontrer des personnes issues de domaines extérieurs aux leurs (85% des personnes sont d'accord ou tout à fait d'accord avec cela). Les rencontres de personnes issues du même domaine représentent malgré tout 45% des situations, et seulement 36% pour les rencontres de personnes extérieures issues de la société civile. L'Académie favorise donc la création d'un maillage interdisciplinaire fort entre les acteurs, mais en revanche elle rencontre plus de difficultés en ce qui concerne la transversalité vers la société civile en général, qui reste plus difficile à atteindre. En ce sens, cela témoigne de la difficulté que l'Académie rencontre à instaurer un véritable débat en dehors du cercle des dépendances, et à laisser des traces marquantes avec les invités externes.

Parmi les réponses, nous avons par ailleurs cherché à savoir s'il y avait des différences entre les domaines. Bien qu'elles ne soient pas fondamentales entre les groupes, nous observons cependant que le groupe tabac était à la fois le plus sujet aux rencontres de personnes issues des autres domaines, et à la fois le

moins sujet aux rencontres de personnes issues de domaines extérieurs au domaine des dépendances.

3.3. EFFETS DIRECTS OU INDIRECTS INDUITS PAR LA MISE EN RÉSEAU

En dernier point du maillage des personnes travaillant dans le champ des dépendances, nous avons voulu savoir si cette mise en réseau débouchait sur des projets concrets. Pour cela, nous avons demandé aux personnes si les rencontres effectuées au cours de la dernière Académie leur ont permis de donner lieu à des nouveaux liens avec des institutions (voir Tableau 4)

Tableau 4 : Conséquences des rencontres sur le développement de projets concrets

<i>Pas du tout</i>	<i>Plutôt non</i>	<i>Plutôt oui</i>	<i>Tout à fait</i>	<i>Ne sait pas</i>
4%	30%	51%	12%	2%

Source : Enquête propre AdD 2014.

63% des personnes sont d'accord ou tout à fait d'accord avec le fait que l'Académie leur a permis de créer des liens. Il ne s'agit pas forcément de liens visibles et concrets, comme le suggère ce participant :

De manière plus générale, on rencontre des personnes qu'on ne rencontre pas forcément souvent et on s'aperçoit que quand on veut pousser certains projets, ou même faire des recherches de fonds, on s'aperçoit que c'est facilitateur pour des contacts ultérieurs.

Le maillage créé par l'Académie génère donc différents types de bénéfiques, qu'ils soient concrets comme la création de nouveaux projets, mais aussi plus subtils comme la facilitation de financements, de collaborations, de partages d'idées.

4. DIFFUSION DES RÉSULTATS

La formalisation des résultats issus de l'Académie permet la circulation de ces objets porteurs d'innovation dans la manière de concevoir les problématiques propres aux dépendances. La diffusion de ces résultats permet de les structurer de manière plus ou moins rapide dans les réseaux. Nous avons donc cherché à interroger la manière avec laquelle les résultats sont diffusés au travers des différents canaux.

Si l'on regarde parmi l'ensemble des personnes, on constate que les activités de suivi souffrent généralement d'une visibilité auprès des personnes participantes, qui se traduit par la proportion très importante de personnes ayant répondu « ne sait pas » aux différentes variables, ce qui est particulièrement flagrant pour les conférences régionales et les interventions médias et télévision. En revanche, les publications de résultats, téléchargeables sur le site du GFD, sont nettement plus connues et appréciées.

Tableau 5 : Appréciations des efforts de diffusion des résultats

	<i>Pas bien du tout</i>	<i>Pas très bien</i>	<i>Plutôt bien</i>	<i>Très bien</i>	<i>Ne sait pas</i>
Conférences régionales	4%	33%	17%	3%	43%
Matériaux téléchargeables (présentations, posters, comptes rendus)	1%	13%	48%	11%	27%
Publications (résultats / synthèse) téléchargeable et imprimée	1%	28%	49%	19%	3%
Intervention Médias/ télévision	13%	35%	8%	1%	43%

Source : Enquête propre AdD 2014.

4.1. MATÉRIAUX TÉLÉCHARGEABLES / PUBLICATIONS

Nous observons au regard des données du tableau 5 que les publications (de résultats) sont nettement plus connues des participants et des participantes que les divers matériaux téléchargeables (3% de réponses « ne sait pas » contre 27%). Par ailleurs, elles sont aussi légèrement plus appréciées (68% de réponses favorables ou très favorables contre 59%). Les personnes participantes semblent donc globalement satisfaites, mais il ressort malgré tout que la diffusion reste un point faible de l'Académie puisque certaines activités demeurent assez mal connues, avec un niveau d'appréciation général en deçà des

autres domaines d'appréciations proposés dans le questionnaire.

Par ailleurs, la production et la diffusion des résultats semblent être globalement sollicitées de la part des différents participants et participantes. En effet, à la question « *L'Académie doit-elle produire un output commun ?* », 68% des personnes interrogées répondent favorablement ou très favorablement. Il en est quasiment de même avec la question de la production d'un input avant chaque Académie, puisque 67% des personnes interrogées ont répondu favorablement ou très favorablement.

4.2. CONFÉRENCES RÉGIONALES

Nous avons vu que les conférences régionales souffrent avant tout d'une méconnaissance assez notable de la part du public participant (43 % des répondants déclarent « ne sait pas »). Nous avons par ailleurs interviewé les différentes personnes organisatrices des conférences régionales, afin d'évaluer le bénéfice qu'elles retenaient de cette collaboration avec l'Académie. Il en ressort un bilan plutôt positif de la part de ces personnes, qui décrivent, pour la majorité, les profits qu'elles ont pu tirer de la déclinaison des thématiques abordées lors des Académies à l'échelle régionale avec des spécialistes de terrain.

4.2.1. Développement de nouvelles idées

Au niveau des effets, de la même manière que pour l'Académie, les conséquences en termes d'impacts concrets sont peu visibles puisqu'il s'agit de domaines stratégiques et politiques, et se situent plutôt dans de nouvelles manières de mettre en place des modèles de gouvernance comme l'indiquent ces deux répondants :

L'utilité pour la pratique n'est pas immédiate. Il s'agit de processus "culturels" qui nécessitent du temps pour

changer une attitude ou des choses dans un quartier. C'est plutôt théorique. Même s'il s'agit d'apports palpables, on ne peut pas tout le temps chiffrer ce que cela apporte. Cela participe à des processus. Des débuts de réflexion. Les processus sociétaux ont besoin de temps et d'espace. C'est pour cela que cet espace-là est utile.

Dans ma pratique directement, il n'y a pas forcément eu de changement, mais dans notre service, c'était au niveau du réseau, des contacts, le fait qu'on a organisé avec la ville, cela rend les rapports meilleurs, plus de proximité... la collaboration a reçu beaucoup d'évolution surtout sur la question de l'espace public, des opérateurs de rue, la proximité, l'accueil de bas seuil, tout ce qui a une relation avec l'espace public.

Cependant, il faut noter que les personnes en charge de l'organisation ont relevé à plusieurs reprises des effets observables chez les participants et participantes :

Les différents meetings, avec la participation d'une large part des employés, ont participé à la définition de la position et du rôle de la prévention au sujet de l'usage de drogues dans l'espace public, et à la formulation de réponses et d'arguments pour ces problèmes majeurs. Ici, il s'agissait avant tout de discuter des rôles et des standards à partir du papier de discussion. C'est un document de travail qui a émergé pour tous les employés des différents services cantonaux de prévention, qui a été décrit comme très utile.

Les participants ont été capables d'implanter ce qu'ils ont appris ici. D'une certaine manière, cela nous donne une relation plus proche entre la pratique et les travailleurs sociaux scolaires.

On observe donc qu'en termes d'effets, les conférences régionales ne semblent pas impacter de manière directe les responsables interrogés, mais ceux-ci ont pu décrire en revanche

des effets positifs pour la pratique professionnelle des participantes et des participants.

4.2.2. Atteinte effective de nouveaux acteurs

Globalement, on observe à travers les interviews que les conférences régionales ont permis de créer un échange avec des nouveaux acteurs, à une échelle non plus nationale mais régionale ou locale :

Le travail de base et de préparation avec l'apport d'un papier déjà développé à l'Académie, c'est un bon concept, car habituellement c'était plutôt « l'Académie a discuté ce thème, et donc on l'applique ». Là, pouvoir le discuter réellement à l'échelle régionale, cela permet que ce ne soit pas uniquement l'élite qui en discute et de pouvoir rendre les questions plus opérationnelles.

En ce qui concerne l'espace public je l'ai vraiment diffusé très largement *au niveau de la ville*, dans des instances très haut placées. Ça a bien été reçu. J'imagine que cela a fait bouger des choses dans leur manière de penser les choses.

Ça n'a pas été suivi derrière par des projets concrets, mais c'était important parce que tout le monde était là, et pouvait participer aux discussions qui avaient déjà été discutées à l'Académie, mais pour le travail de proximité, il a dû être facilité grâce à cet après-midi et que tout le monde a pu y participer. Après il y a eu aussi un développement du thème de l'espace public *dans des plus petites villes*.

Cela n'a pas donné lieu à de nouvelles activités, mais a donné un appui pour discuter *avec les communes*.

On observe donc que les discussions ayant lieu au sein des conférences régionales permettent de diffuser les idées qui ont été développées lors des différentes éditions de l'Académie des

dépendances à des échelles régionales et locales. Ces moments semblent être alors non seulement l'occasion de bénéficier des apports des discussions de l'Académie, mais aussi de les mettre en question, de se les approprier, gommant ainsi le risque de voir s'installer une diffusion d'idées uniquement unidirectionnelle (top-down).

4.2.3. Développements de contacts et nouveaux projets

Nous avons vu avec certains des exemples ci-dessus que les conférences régionales ont difficilement été à l'origine de nouveaux projets. En effet, elles semblent bien plus fonctionner sur le même modèle que l'Académie, c'est-à-dire : diffusion d'idées, création de nouveaux liens, renforcement de la réflexivité sur sa pratique professionnelle :

C'est un bon soutien. Tous les sujets et champs d'action sont intéressants et utiles. Dans les domaines stratégiques et politiques, mais également quand il s'agit de changer les lois, de mettre en place des modèles de gouvernance. Je ne sais pas si des nouvelles choses se sont créées entre les personnes, il y a sûrement eu des échanges, mais je ne peux pas dire qu'il y a eu des projets, des groupes spécifiques.

Les contacts ont été étendus dans le sens où nous n'avons pas forcément de nouveaux contacts, mais ils sont certainement renforcés. Il y a aussi quelque chose qui a émergé dans nos échanges sur la manière dont nous avons développé nos consultations nicotine. C'est un contact très précieux et très profond. Et nous avons eu aussi des contacts intensifs avec l'EWS.

En résumé, je voudrais dire que cette organisation « joint venture » a été très réussie. Notre programme a pris part à un événement, et la discussion a déclenché une réflexion personnelle riche.

Globalement, on observe donc que les conférences régionales diffusent les apports de l'Académie et permettent d'entretenir un fil rouge qui institutionnalise ces apports immatériels de l'Académie. Nous tenons cependant à relativiser nos propos au regard de l'enquête auprès des personnes participantes, qui indique que 33% de celles-ci estiment les conférences régionales comme étant « pas très bien », et 4% comme « pas bien du tout ». Nous n'avons cependant pas demandé dans le questionnaire les raisons de leur appréciation, celui-ci étant tourné plutôt sur l'Académie des dépendances se tenant au Monte Verità. Nous pouvons en revanche affirmer que ces conférences souffrent encore d'un manque de connaissance auprès du public, et que s'il apparaît que les personnes interrogées en charge de l'organisation semblent reconnaître les bénéfices de cette collaboration, il reste peut-être à mieux définir le rôle de l'Académie lors de ces conférences, sa diffusion et son apport.

5. APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE

L'approche interdisciplinaire se présente comme un nouveau paradigme visant à fournir un savoir pertinent pour la formulation des politiques, pour la prise de décision et l'apprentissage sociétal, en reliant la théorie et la pratique. C'est un des axes forts des objectifs de l'Académie, que nous allons à présent examiner.

L'Académie des Dépendances, en invitant des spécialistes à débattre dans une approche commune des différents domaines, ambitionne de participer à l'institutionnalisation d'une manière de penser les addictions de façon « globale ». Cette préoccupation fait suite au constat de la part des spécialistes de terrain qu'ils et elles sont confrontées depuis longtemps au problème des poly-consommations, ce qui nécessite de penser les addictions de manière globale. Nous avons cherché à comprendre dans quelle mesure l'Académie participe à cette réflexion transversale.

Nous avons évoqué plus haut le rôle facilitateur que l'Académie représente dans sa capacité à rassembler les spécialistes venant de différents horizons dans un même lieu, d'autant plus efficace que la majorité des personnes rencontrées sont issues des autres domaines. Le format informel des discussions crée des conditions fortement appréciées de l'ensemble des personnes participantes pour parler plus librement et se rapprocher d'un langage commun. L'Académie génère donc une rencontre effective entre les différents domaines, mais nous avons voulu savoir ce qu'il se passe au-delà des rencontres et des discussions qui ont lieu pendant l'Académie, et donc connaître les effets sur le long terme.

Pour ce faire, nous avons souhaité dans un premier temps évaluer la manière dont les personnes issues des différents domaines adhèrent à une conceptualisation commune des problématiques qui traversent les différents domaines. L'analyse de nos interviews et de notre questionnaire montre que les spécialistes du tabac sont les moins enclins à adhérer aux thèmes proposés :

Si on veut couvrir un sujet assez large, ça nécessite une collaboration assez étroite dans la préparation. Jusqu'à présent, ça a toujours été conçu par les responsables des drogues illégales. La dernière fois cependant, j'ai eu l'impression que des efforts ont été faits dans ce sens, qu'on essaie de mieux collaborer.

En revanche, le bilan est très positif du côté des personnes issues des autres drogues (et alcool), pour qui la conceptualisation des thèmes des Académies fait partie des forces de celles-ci, comme on le voit comme suit :

La force principale, c'est cette envie de transversalité, de faire éclater le cadre du thème des addictions, de l'envoyer dans la société civile dans son ensemble (quand je pense aux réflexions sociétales sur le plaisir, risque, société consommation, etc.) Je trouve que c'est

une force par le choix des thématiques, et par le public qui y est.

Ces deux exemples illustrent bien la difficulté qui existe à concevoir l'Académie de manière conjointe entre les spécialistes du domaine tabac et ceux et celles des autres domaines. En effet, si l'on regarde de plus près le taux d'adhésion en fonction de l'appartenance au domaine de dépendances (tabac, alcool, drogues, addictions comportementales), on observe que les personnes issues du domaine du tabac se distinguent des autres domaines qui forment un groupe plutôt homogène. Nous avons par ailleurs souhaité qualifier leur adhésion en leur posant différentes questions. Nous avons demandé :

- si les thèmes correspondent à des réalités sociales et politiques du domaine des dépendances ;
- s'ils prennent suffisamment en compte les différentes préoccupations des domaines ;
- s'ils sont suffisamment robustes pour permettre des développements futurs.

Encore une fois, nous observons que le groupe le plus critique se situe parmi les spécialistes issus du tabac. Mais s'ils se situent pour chaque variable en deçà des autres groupes, il n'empêche que le groupe reste malgré tout globalement satisfait. En effet, 69% d'entre eux estiment que les thèmes correspondent à des réalités politiques et sociales (contre 92% pour le domaine drogues illégales) ; 61% estiment que les différents domaines sont suffisamment bien pris en compte (83% pour les drogues illégales, 79% pour l'alcool, 85% pour les addictions comportementales) ; 61% estiment que les thèmes sont suffisamment robustes pour permettre des développements futurs (contre 71% pour les drogues, 74% pour l'alcool, 71% pour les addictions comportementales). Ce qui porte à penser que même si le tabac se démarque de l'ensemble des autres domaines, il

n'empêche qu'une majorité de ses représentants reste globalement réceptive à cette conceptualisation collective.

Nous avons par ailleurs croisé les réponses données à la question « l'Académie permet-elle de trouver un langage commun », pour finalement être en mesure de confirmer que même si le groupe tabac est une nouvelle fois en deçà du groupe drogues dans son taux de réponses favorables, il reste malgré tout en partie favorable (63% pour le groupe drogue, 51% pour le groupe tabac).

6. PROCESSUS D'APPRENTISSAGE COLLECTIF

Dans cette dernière partie de notre évaluation ex-post, nous faisons une synthèse de la manière avec laquelle il est possible d'affirmer que l'Académie participe à un processus d'apprentissage collectif. Nous avons vu que l'Académie permet d'ouvrir un débat entre les différents domaines, permet aux personnes de mieux se connaître, et de mieux connaître les problématiques qui animent les acteurs des autres domaines, comme illustré avec l'exemple suivant :

Oui dans l'ouverture du débat avec le domaine alcool, tabac, pour entendre comment eux pensent, comprendre pourquoi ils pensent différemment... pour se connaître mutuellement. C'est concret finalement dans un sens, ce n'est pas des mesures concrètes, mais c'est indispensable si on veut construire une politique des dépendances, ce qu'on est en train de faire, mais c'est une condition de base indispensable, ça permet de mieux se connaître, et ça pour moi c'est concret, et c'est très important, car sinon chacun reste dans une position défensive.

Cette ouverture débouche sur un réarrangement de la manière de concevoir son rapport aux dépendances :

Pour moi, le bénéfice, c'est de prendre 2 jours pour prendre du recul et essayer d'élargir son angle de vue et sa marge d'action dans sa fonction en échangeant avec d'autres spécialistes du domaine : être moins tabaco-centré ou drogue-centré et réfléchir avec un angle de vue plus grand, et élargir sur les addictions en général, et peut être aussi se rattacher à l'emprise qu'ont les addictions au niveau sociétal – et donc se recentrer sur l'individu.

Je pense qu'à l'intérieur du milieu des dépendances, ça a permis d'avoir une vision plus générale. Il ne faut pas oublier les travaux lancés par la commission drogues sur le modèle du cube qui avait cette ouverture. Et l'autre rapport « défi addiction » qui avait la vertu d'avoir réuni les 3 commissions pour faire un rapport commun. C'est une contribution à faire avancer le débat dépendance en général et sortir des clivages sectoriels.

Autrement dit, l'Académie semble être un lieu où se discute une vision commune dans le champ des dépendances. L'émergence de ces compétences collectives interroge des positionnements institutionnels et professionnels, qui génèrent cependant des résistances, comme nous l'avons vu dans le domaine du tabac – même si ce positionnement n'est pas dominant dans le domaine. Par ailleurs, le fait que les domaines alcool et addictions comportementales soient relativement proches du domaine drogues illégales plaide pour le fait qu'un dialogue commun soit possible, au-delà des oppositions traditionnellement faites entre substances légales et illégales.

Cependant, l'envie de transversalité souhaitant exporter le thème des addictions dans la société civile demeure le maillon faible de l'Académie. Nous avons pu le voir sur plusieurs ni-

veaux : au niveau des rencontres qui sont nettement plus diffuses parmi les personnes issues des différents domaines ; au niveau du type de connaissances que les répondants décrivent, qui sont plus orientées vers les autres acteurs des domaines ; mais aussi, nous le verrons dans la partie portant sur l'évaluation ex-ante, au niveau des liens qui sont décrits comme encore faibles avec les médias et la politique.

7. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS PRINCIPAUX DE L'ANALYSE EX-POST

Le contexte d'apprentissage proposé (lieu, durée, conceptualisation) favorise la mise en place d'un apprentissage sur le long terme : nous avons pu observer qu'une réelle dynamique de groupe émerge, et que c'est avant tout la rencontre des personnes dans un cadre informel qui favorise un apprentissage collectif plus qu'un apprentissage individuel.

Les personnes participantes peuvent acquérir des connaissances, mais qui ne constituent pas un savoir technique ou scientifique, directement applicable dans la pratique : elles développent des savoirs expérientiels, c'est à dire des savoirs informels, qui permettent aux différents acteurs de mieux se connaître, et de mieux comprendre les problématiques qui animent les autres acteurs. On voit par ailleurs comment la meilleure connaissance des autres débouche à la fois sur une meilleure prise en compte de ceux-ci dans la mise en place d'actions, mais favorise aussi la conception de nouveaux projets. De manière plus globale, la mise en commun des différentes expériences fonctionne donc comme un processus social : la compréhension commune des différents concepts et enjeux permet de débattre d'une stratégie commune.

La mise en réseau des personnes travaillant dans les domaines des dépendances est d'emblée un aspect très fort de l'Académie : elle semble appréciée par toutes les personnes ayant participé, y compris par les personnes ayant exprimé

quelques réticences au regard de l'Académie. L'autre point fort est que les rencontres qu'elle permet s'effectuent avant tout entre les acteurs issus de domaines différents, ce qui permet aux acteurs de s'engager dans une vision plus globale des dépendances. Aussi, les personnes ayant participé reconnaissent les avantages que ces rencontres ont permis, notamment en termes deancements de projets, ou de demandes de financements.

Nous noterons cependant que la diffusion, quoique satisfaisante, reste un point à améliorer. Non pas en termes de qualité, qui ne semble pas remise en question par les participants et les participantes ; mais plutôt en termes de communication, tant les différents éléments diffusés semblent encore peu connus du public. Il semble ainsi nécessaire de mieux positionner les attendus de ces communications : sont-elles à destination d'un public restreint (les personnes participantes) ou d'un public plus large (l'espace social et politique en général) ?

L'Académie des Dépendances semble donc être un lieu d'apprentissage collectif où se discute une vision commune dans le champ des dépendances. L'émergence de ces compétences collectives interroge des positionnements institutionnels et professionnels, même si l'envie de transversalité souhaitant exporter le thème des addictions dans la société civile demeure le maillon faible de l'Académie.

RÉSULTATS DE L'ÉVALUATION EX-ANTE

En complément de l'évaluation ex-post qui a été menée, nous avons évalué la pertinence et l'adéquation entre, d'une part, le problème de départ et, d'autre part, la stratégie. Cette évaluation combine un recueil de données issues des entretiens, des questionnaires, et des focus groups. Lors de l'évaluation ex-post, nous avons voulu examiner si les actions proposées, les réalisations escomptées et les résultats obtenus étaient en adéquation. Dans cette partie, nous vérifions si les attentes des personnes, et les enjeux qu'elles diagnostiquent, sont conformes aux objectifs et cibles de l'Académie, et la cohérence avec laquelle elle prend en compte ceux-ci. Enfin, nous proposons des pistes de réflexion relatives à l'organisation future de l'Académie, sur un plan conceptuel et organisationnel.

1. RÔLE ET OBJECTIFS DE L'ACADÉMIE

Ce premier point évalue la demande et les objectifs attendus. L'évaluation ex-ante doit contribuer à la clarification des objectifs de l'Académie, à leur pertinence par rapport aux besoins, aux impacts espérés des activités et elle doit assurer une cohérence entre la stratégie proposée et les cibles sélectionnées en fonction de la situation existante. Cette clarification semble nécessaire d'autant que les éléments suivants sont revenus à plusieurs reprises lors de nos entretiens :

Et pour moi, y'a toujours la question : Suite à ces Académies : So what, qu'est-ce qu'il en résulte ? On en fait quoi ? Est-ce que ça donne quelque chose ? Peut-être qu'il y a quelque chose, j'ai l'impression que non, mais

j'en suis pas sûr. Qu'est-ce qu'elle apporte comme plus-value ?

Concrètement, faire plus court : être un peu moins ambitieux, poser des choses plus concrètes, pas vouloir changer quelque chose.

Les propos ci-dessus mettent en évidence la confusion qu'il peut exister de la part des différentes personnes car les objectifs comme les impacts sont difficilement identifiables. Nous analyserons donc pour chacun des grands objectifs de l'Académie (formation continue des professionnels des différents domaines / dialogue sociétal / production et sédimentation des résultats) la manière dont ils répondent aux besoins, les impacts attendus, la cohérence de la stratégie proposée.

1.1. DIALOGUE INTERDISCIPLINAIRE

L'objectif du dialogue interdisciplinaire correspond-il à un besoin commun ? C'est la question qui peut se poser quand on observe les réponses issues des spécialistes du tabac. Il s'agit donc de définir si cet objectif de réflexion interdisciplinaire correspond à l'ensemble des domaines impliqués, comme le montrent les remarques suivantes :

Mais d'abord, est-ce qu'il y a un besoin ? Ce que je constate toujours c'est que les responsables des drogues illégales s'intéressent beaucoup à avoir dans leur travail des responsables des drogues légales, mais je ne vois pas pourquoi, je vois pas en quoi ça peut apporter quelque chose. En ce moment, on a la discussion sur le cannabis, on devrait pouvoir trouver un chemin commun, mais on voit que c'est l'inverse, si les gens du tabac soutenaient l'idée, ça serait contre-productif. Je ne vois pas en quoi on peut en profiter. Ce qu'on a institutionnalisé, c'est les 3 commissions, mais c'est difficile de collaborer. Pareil pour la continuation, il faut voir si vraiment ça apporte, et si ça vaut la peine d'investir.

Je pense que le tabac a un rôle un peu différent, j'ai des fois l'impression... le financement a été assuré par le fond de prévention du tabac, et j'ai le sentiment que ça aurait faussé la donne, car comme il y avait un financement qui n'était pas désagréable, du coup il faut trouver un rôle au tabac. Et c'est comme si on lui avait fait jouer un rôle qu'il n'aurait pas eu à jouer s'il n'avait pas financé l'Académie. Je me demande si on a donné trop d'importance au tabac par rapport à ça.

Quand on discute avec nos collègues du tabagisme, on se rend compte qu'il est difficile d'aller au-delà par le fait même qu'ils ont à affronter une industrie du tabac qui a beaucoup de moyens, et ils sont donc souvent crispés sous cet aspect-là, et même des réflexions autour de la réduction des risques, dans une perspective plus pragmatique, il vaut mieux s'ouvrir à d'autres approches, et certains ont plus de mal à cause de ce passé là. Difficile d'aller au-delà de certains blocages.

Ces exemples illustrent les différences cristallisées entre les spécialistes des différents domaines. Si l'on se rapporte aux résultats issus de l'évaluation ex-post, on constate que les objectifs de dialogue interdisciplinaire sont partagés par une majorité d'acteurs des différents domaines des dépendances, avec en marge, les acteurs issus du domaine du tabac. L'analyse des besoins identifiés par les personnes issues du domaine tabac montre qu'une partie de ceux-ci ont du mal à se reconnaître dans une approche globale, d'autant plus quand il s'agit de certaines problématiques. La conceptualisation de l'Académie devrait donc mieux s'adapter aux spécificités des différents domaines. Il est acquis qu'un certain nombre d'acteurs issus du tabac ne se reconnaissent pas dans certains problèmes, thèmes, types d'interventions, etc. Il existe cependant un consensus sur la nécessité de garder un espace de dialogue interdisciplinaire unique en Suisse, puisque 74% des personnes répondantes estiment qu'il est important de représenter équitablement toutes les addictions, y compris parmi les personnes issues du domaine

tabac. Il est donc important de mieux conceptualiser les Académies afin que chacun et chacune puisse trouver sa place comme le suggère ce répondeur :

L'essentiel, c'est que le point de vue global reste, mais pas forcément toujours nécessairement les 3 en même temps. Si un des domaines n'est pas abordé dans une édition, on peut se sentir libre de ne pas venir. La globalité doit rester dans les fondements, mais elle ne doit pas être systématique.

Il semble donc important de maintenir l'objectif de dialogue interdisciplinaire, tout en prenant mieux en compte les différences inhérentes aux domaines.

1.2. DIALOGUE SOCIÉTAL

Un deuxième objectif de l'Académie est d'ouvrir le dialogue avec les personnes extérieures aux addictions, d'ouvrir le débat sociétal. Or, nous avons pu observer que les participants et les participantes rencontraient avant tout des personnes issues des autres domaines, et non des gens extérieurs. Finalement, l'Académie reste très ciblée sur un public de spécialistes de la dépendance, et moins sur les domaines extérieurs. L'Académie devrait donc à ce niveau redéfinir ses objectifs : faut-il se recentrer sur les domaines des dépendances ? Ou faut-il aller encore plus loin dans l'ouverture vers la société civile ? Il semblerait que l'Académie soit à mi-chemin entre des objectifs qui sont vécus comme trop ambitieux pour certaines personnes, et, pour d'autres, qu'elle ne se donne pas les moyens de son ambition d'exporter le dialogue sur les addictions dans la société civile.

D'un côté, l'Académie semble pour certains encore trop enfermée dans un domaine de spécialistes, pas vraiment en lien avec les réalités politiques :

Il ne faudrait pas perdre cette logique d'insuffler des thématiques plus globales dans le champ des addictions, car c'est vraiment la marque de fabrique. Continuer à annoncer cette Académie dans des milieux plus larges que les addictions, et à partir du moment où il y aura toujours un problème sur le nombre de participants, de bien réfléchir à qui du domaine des addictions devrait être impérativement présent, pour avoir un nombre le plus restreint possible d'experts en addictions pour presque inverser la tendance et pour avoir presque plus de personnes qui ne sont pas des addictions, pour qu'on diffuse nos préoccupations dans d'autres domaines et qu'on augmente cette transversalité.

Le but est de sensibiliser des leaders d'opinion ; il faudrait pouvoir encore mieux mobiliser les personnes des médias, politiques, ouvrir plus pour avoir un plus grand impact médiatique, voire politique. Ce qui permettrait de faire un peu plus de lobbying.

Il existe une déconnexion assez grande entre les réflexions et la réalité de la politique ; l'Académie ne s'intéresse pas toujours aux bonnes questions. L'espace public par exemple, peut-être qu'il faudrait le mener dans le cercle de la police. Conduire le débat sur la sécurité publique, on peut pas avoir des prétentions politiques et le mener au Monte Verità, car il est hors sol.

D'un autre côté, l'idée d'exporter la discussion vers la société civile semble trop ambitieuse pour d'autres, qui est par ailleurs un point que nous avons retrouvé lors des différentes évaluations internes :

Concrètement, il faudrait faire plus court : c'est un investissement qu'on ne peut plus se permettre, être un

peu moins ambitieux, poser des choses plus concrètes, pas vouloir changer quelque chose.

Autrement dit, est-ce qu'il faut considérer l'Académie au sens *académique*, ou alors plutôt comme un *think tank* qui investit plus le débat sociétal, et se situe moins dans une expertise trop pointue ? Pour y répondre, nous avons interrogé les participants et les participantes sur leur adhésion au système d'invitation des invités, aussi bien issus des domaines des dépendances qu'extérieurs :

Tableau 6 : Satisfaction avec la logique d'invitation

	<i>Pas du tout</i>	<i>Plutôt non</i>	<i>Plutôt oui</i>	<i>Tout à fait</i>	<i>Ne sait pas</i>
Il y a suffisamment de personnes extérieures au domaine des dépendances	3%	24%	53%	8%	12%
Il y a une bonne représentativité de personnes influentes issues des différents domaines des dépendances	1%	10%	57%	27%	5%
Il y a suffisamment d'organisation d'usagers	8%	30%	25%	10%	27%
Il y a suffisamment de médias	6%	40%	22%	5%	27%
Il y a suffisamment de politiques	8%	50%	28%	9%	5%
Il y a une bonne représentation des lobbies des groupes concernés	4%	32%	41%	13%	10%
Il y a une bonne diversité des personnes et des points de vue qui permet de créer un vrai débat	1%	15%	58%	21%	5%

Source : Enquête propre AdD 2014.

La lecture du tableau 6 nous montre d'une part que les personnes sont globalement d'avis qu'il existe déjà une bonne diversité des points de vue et des personnes invitées. Néanmoins, lorsque l'on demande si les groupes extérieurs tels que les médias ou les politiques sont suffisamment présents, les avis sont plus nuancés, et on constate que pour une courte majorité, il serait souhaitable qu'ils soient mieux représentés.

1.3. PRODUCTIONS DE L'ACADÉMIE

Un dernier point que nous aborderons concernant le rôle et les objectifs de l'Académie portera sur ses productions. Nous distinguerons deux éléments : la visibilité de l'Académie en termes d'impacts ; et ses liens avec l'élaboration d'une politique drogue.

Nous commencerons avec la visibilité de l'Académie, dans la durée, et dans sa diffusion. Le cycle d'apprentissage induit des effets en termes de capacités d'apprentissage et de compétences nouvelles qui viennent renforcer les acteurs. La dimension du temps peut jouer un rôle dans les processus d'apprentissage, et la question de la temporalité dans ces processus est une composante essentielle qui doit être conceptualisée. Les processus d'apprentissage, lorsqu'ils sont orientés vers le changement social, se définissent traditionnellement par des changements comportementaux –plus ou moins complexes– sur l'horizon temporel de la situation d'apprentissage. Définir la temporalité revient à définir l'ampleur des changements qui sont visés, et donc leur visibilité.

Le cycle de déroulement des Académies est sujet à débat parmi les participants et les participantes, puisque d'un côté, c'est un temps long (2 ans), qui est considéré comme nécessaire pour faire émerger des idées, et « digérer » les résultats de l'Académie

précédente. D'un autre côté, dans les interviews, les personnes ont à plusieurs reprises souligné la faible durabilité de l'impact : l'Académie ouvre des perspectives de travail, mais le fait qu'il n'y ait pas de réel fil rouge, de déclinaison opérationnelle de celle-ci, empêche de rendre plus concrets ses apports, comme le suggère l'exemple suivant :

L'impact n'est pas très durable, peut-être qu'il faudrait qu'il y ait un forum, quelque chose qui permette de poursuivre les discussions après coup sur certains dossiers; un forum d'échange ; c'est difficile d'extraire les gens de leur quotidien et leur donner un temps de réflexion ; le faire plus souvent, c'est irréaliste mais quelque chose qui entretienne le lien entre deux Académies.

En proposant des éditions tous les deux ans, l'accent est mis sur la nécessité d'engendrer des changements fondamentaux à long terme. Cela a pour conséquence pour les personnes participantes de sous-évaluer les impacts, qui sont rendus par ailleurs peu visibles du fait même de leur immatérialité :

J'imagine qu'il y a quand même un effet dans la collaboration entre les différents partenaires, mais c'est sûrement moins visible. Ça permet d'échanger sur des approches et des pratiques différentes, mais sans que l'effet soit visible. Mais une Académie ne peut pas le résoudre, mais elle y contribue.

Ces constats soulignent la difficulté qu'il existe d'une part à rendre les impacts visibles, et d'autre part à les inscrire de manière visible dans la durée.

Le deuxième point concerne les relations d'interdépendance entre l'expérience d'apprentissage et l'élaboration de problématiques et de solutions à un niveau collectif et politique. Quelle forme prennent les réflexions de nature politique menées dans cette situation d'apprentissage, et que devraient-elles être ? Quelle place les experts qui participent occupent-ils : est-ce que

L'Académie est pour eux le lieu pour s'imprégner d'un débat politique, ou alors pour être les acteurs de ce débat politique ? C'est ce qui ressort des réflexions suivantes :

On n'a pas encore compris quel était le lien entre la SuchtAkademie et la politique de l'OFSP. Je pense qu'il y a un vrai intérêt de pouvoir s'alimenter de ça pour l'OFSP, mais on ne le voit pas. Infodrog qui est le bras armé de la Confédération ne répercute pas vraiment ça, on n'a pas l'impression que ce qui se dit à la SuchtAkademie est pris en compte dans sa stratégie. L'Académie est donc hors sol de la politique alors qu'on ne parle que de politique.

C'est déconnecté, il n'y a pas de lien formel avec le parlement. Ça pourrait être organisé plus avec des médias, des universités, des associations de professionnels, avec les conférences intercantionales. Tous ceux qui peuvent avoir un impact possible dans le débat sur les addictions. Ça ne peut pas juste être un think tank isolé, la GFD personne ne sait ce que c'est... ça a le potentiel, mais est-ce aujourd'hui grâce à ça qu'il y a un changement ? je ne crois pas. Il a de la peine à entrer dans le champ politique. Sur les drogues, la santé publique était juste une manière de réguler la sécurité. Il faut peut-être mieux intégrer les exécutifs. Si on veut faire une politique, il faut aller dans les conférences inter-cantionales.

On constate donc, au travers des différentes réflexions, qu'il existe un réel travail à réaliser au regard des liens de l'Académie d'une part avec la politique, et d'autres part avec la société civile, d'autant que les personnes participantes sont globalement favorables à ces liens qui existent :

Tableau 7 : Impact de l'Académie des Dépendances sur la politique en matière de drogues

	<i>Pas du tout</i>	<i>Plutôt non</i>	<i>Plutôt oui</i>	<i>Tout fait</i>	<i>à Ne sait pas</i>
L'Académie est le lieu où peuvent être discutées les orientations futures de la politique et de la pratique	1%	15%	40%	34%	10%
L'Académie produit des résultats utiles à la discussion politique suisse en matière de dépendances	3%	21%	46%	15%	15%

Source : Enquête propre AdD 2014.

On constate avec le Tableau 7 que l'Académie semble être reconnue (74% d'avis favorable ou très favorable) comme étant un lieu dans lequel peut effectivement se dérouler des discussions sur les orientations futures de la politique drogue et de la pratique. En revanche, lorsqu'il s'agit de savoir si ces résultats sont utiles à la discussion politique en matière de dépendances, les résultats sont légèrement plus nuancés (59% d'avis favorables ou très favorables). Il semblerait donc d'une part que les personnes participantes soient plutôt favorables à ce que l'Académie soit un lieu de discussion comptant dans l'élaboration

d'orientations futures, mais qu'il existerait encore une marge d'action afin que ces effets soient réellement accessibles.

2. FUTURE ORGANISATION DE L'ACADÉMIE

Les discussions sur la future organisation ne mettent pas en évidence une tendance claire, mais plusieurs directions. En cohérence avec la volonté partagée que nous avons identifiée de garder l'idée de réflexion globale des dépendances, les personnes répondantes ont avant tout privilégié les solutions qui permettaient de constituer une organisation la plus interdisciplinaire possible.

Tableau 8 : Appréciation des potentiels futurs porteurs du projet « Académie des dépendances »

	<i>Pas du tout</i>	<i>Plutôt non</i>	<i>Plutôt oui</i>	<i>Tout à fait</i>	<i>Ne sait pas</i>
Les sections concernées de l'OFSP	24%	28%	22%	2%	23%
Infodrog à l'aide d'une commission d'expert	14%	24%	31%	4%	27%
CPA - Coordination Politique des Addictions	5%	19%	48%	5%	23%
Coordination des institutions dans le domaine des dépendances	8%	40%	21%	7%	24%
Collaboration des trois commissions fédérales	13%	25%	27%	10%	25%
Ne rien changer (EWS avec commission d'experts)	5%	12%	39%	26%	18%

Source : Enquête propre AdD 2014.

On constate plusieurs choses avec les résultats issus du questionnaire : d'abord, que la question de la réorganisation de l'Académie est sujette à beaucoup d'inconnu, puisque pour chaque proposition, le pourcentage de *ne sait pas* varie entre 18

et 27%, ce qui semble être l'effet que toutes les personnes répondantes ne soient pas au courant des réorganisations en cours :

Ça m'est égal, le groupe qui l'a organisé jusqu'à maintenant a bien travaillé, peut être les commissions, je n'ai pas l'impression qu'il y ait un problème avec ça.

On voit donc que la variable récoltant à la fois le plus d'avis favorable et à la fois le moins d'inconnu est la variable « ne rien changer ». Viennent ensuite la CPA, puis la collaboration des trois commissions fédérales, discutées dans les exemples suivants :

Je pense que ça ne peut pas être les fédéraux, car je pense que c'est une question d'identité, d'image. Et c'est pas que l'OFSP n'est pas capable d'innovation, mais c'est une autre énergie qu'il faut pour se permettre d'être un peu décalé, un peu iconoclaste. Ça devrait être un groupe constitué, un comité d'organisation, comme on l'a fait sous l'égide de l'EWS, et à l'origine des 3 commissions fédérales ; un comité d'organisation ad hoc, qui aurait un mandat d'organiser l'Académie. Maintenant qui va être le mandant de cette affaire, c'est plus délicat. Idéalement, du moment qu'on parle addiction, ça devrait être piloté par ce que sont encore les 3 commissions fédérales. Ça serait assez pertinent que le mandant formel soit les présidences des 3 commissions. Ça aurait l'avantage de dire « nous voulons une réflexion faite à la fois des spécificités alcool/tabac/addictions, mais nous voulons ensemble faire quelque chose de plus vaste ». On pourrait même se demander si, du moment qu'il y a d'autres thématiques qui s'installent, si, selon les thématiques, on ne pourrait pas ajouter les autres commissions fédérales, par exemple les questions liées à la jeunesse si on pointe un thème comme ça.

Cet espace je l'accrocherais à la future commission fédérale dépendance, et aux commissions. Ça donnerait

la légitimité et la cohérence du débat en cours. Ces commissions sont le lieu où ces problèmes chauds sont traités. Si elles disposaient de l'instrument que représente cet « espace de débat », il me semble qu'elles pourraient toujours réfléchir à ce qui relève du débat interne à la commission, et si on veut ouvrir le débat à l'extérieur, d'avoir cet instrument pour le faire, ça serait un beau projet d'avenir.

Un consensus se dégage quant à la nécessité de confier les travaux de conceptualisation à l'organe qui prendrait le mieux en compte les différents domaines. Par ailleurs, un autre consensus existe sur la possible attribution des travaux opérationnels à Infodrog, mais qui serait séparé du pôle conceptuel.

3. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS PRINCIPAUX DE L'ANALYSE *EX-ANTE*

La deuxième partie de l'évaluation a tenté de répondre à la clarification des objectifs de l'Académie, à leur pertinence par rapport aux besoins, aux impacts attendus des activités.

Les objectifs de dialogue interdisciplinaire sont partagés par une majorité d'acteurs des différents domaines des dépendances, avec en légère marge, les acteurs issus du domaine du tabac. L'analyse des besoins identifiés par ces derniers montre qu'une partie de ceux-ci ont du mal à se reconnaître dans une approche globale, mais qu'il existe cependant un consensus sur la nécessité de garder un espace de dialogue interdisciplinaire unique en Suisse.

Au niveau du dialogue sociétal, d'un côté, l'Académie semble pour certaines personnes encore trop enfermée dans un domaine de spécialistes, pas vraiment en lien avec les réalités politiques. D'un autre côté, l'idée d'exporter la discussion vers la

société civile semble trop ambitieuse pour d'autres. Il semblerait que l'Académie soit à mi-chemin entre ces deux positions, et qu'il serait nécessaire de mieux positionner sa ligne.

Les discussions sur la future organisation ne mettent pas en évidence une tendance claire, mais plusieurs directions. Cependant, un consensus se dégage dans la nécessité de confier les travaux de conceptualisation à l'organe qui prendrait le mieux en compte les différents domaines.

CONCLUSION

Au cours de l'évaluation, nous avons tenté de répondre à la question : *Comment l'Académie peut-elle inscrire durablement les processus d'apprentissage dans une dynamique transversale ?* Pour y répondre, nous avons dans un premier temps cherché à mettre en évidence comment le contexte d'apprentissage favorise la mise en place d'une dynamique de groupe qui génère une réflexion collective. L'apprentissage social peut être stimulé en créant un contexte idéal et en encourageant le partage d'informations et de connaissances (Loorbach 2007). La question est alors : comment pérenniser cette dynamique ? Nous avons donc cherché à repérer, quantifier, qualifier les impacts, en termes de mise en réseau des acteurs, d'apprentissage collectif, de formalisation d'une communauté d'experts partageant des références communes, et enfin, de sédimentation des résultats par le processus de diffusion.

L'apprentissage des connaissances décrites par les personnes participantes, à l'intérieur du système participatif généré par l'Académie, favorise avant tout un apprentissage collectif et non un apprentissage individuel. En ce sens, l'apprentissage collectif est aussi un apprentissage social. Les personnes participantes produisent ensemble un savoir, des compétences, des habiletés et des perspectives qui constituent une base pour l'action. Ce qui rend la tâche d'autant plus délicate pour matérialiser et rendre visible cet apprentissage (aussi bien pour l'apprenant, pour l'organisateur, ou le financeur désireux d'évaluer la quantité et la qualité de ces apprentissages transmis), car l'observation doit porter avant tout au niveau du groupe, et non au ni-

veau individuel. Des indicateurs permettent cependant de qualifier cet apprentissage : une mise en réseau des acteurs, une meilleure connaissance des problématiques qui les animent, l'acquisition et la mobilisation de références communes, et l'élaboration de stratégies communes.

L'apprentissage se situe donc bien à un niveau collectif : les acteurs se confrontent à de nouvelles façons de voir, qui ne sont normalement pas exprimées dans leur pratique, et l'on peut alors observer que non seulement les acteurs se rencontrent pendant le temps de l'Académie, mais les bénéfices produits sont par ailleurs institutionnalisés dans la pratique des acteurs en retour. Ceci permet la création d'une communauté d'experts intervenant dans des domaines différents, qui font fusionner leurs manières de penser les addictions malgré leurs différences intrinsèques. Nous pouvons donc observer que l'Académie favorise une compréhension collective du champ des addictions, et offre ainsi un outil de transformation et d'importance stratégique. Elle met en place un dispositif qui détache les personnes participantes de leur manière d'agir qui peuvent être routinières ou non intentionnelles, pour les placer en situation de réflexivité sur leurs propres actions. Dans ce contexte d'apprentissage, elles sont en mesure de réfléchir consciemment à leur conduite et à ses impacts, ce que Giddens décrit comme l'évaluation par la réflexion (« reflexive monitoring of actions », 1984 :3). Et en ce sens, elle fournit un terrain d'expérimentation, parmi d'autres, des changements sociaux et se situe au cœur de la gouvernance des transitions durables.

1. RECOMMANDATIONS

L'évaluation ex-post et ex-ante de l'Académie des Dépendances permet de formuler des recommandations qui concernent les aspects suivants :

1.1. INTERDISCIPLINARITÉ

Un des objectifs clés de l'Académie est de favoriser et d'insuffler une réflexion globale des différents domaines des dépendances.

Nous avons pu constater que le groupe tabac est en marge des autres domaines qui forment un groupe homogène. Nous observons que ce groupe transcende les différences traditionnellement imputées entre substances légales et illégales, ce qui nous permet de penser qu'une réflexion globale est effectivement possible. Pour ce faire, elle doit mieux prendre en considération les différences de culture entre les domaines lors de la phase de conceptualisation des thèmes. Ce qui doit déboucher par ailleurs sur un système d'invitations plus fin, quitte à ne pas vouloir systématiser une représentation égale des différentes parties pour chaque thème, lorsque ceux-ci ne s'y prêtent pas.

1.2. APPRENTISSAGE SOCIÉTAL

Un deuxième axe fort de l'Académie repose sur la notion d'apprentissage sociétal, autrement dit sur la volonté d'exporter la problématique des addictions dans la société civile.

Nous pouvons voir que si l'Académie arrive à favoriser la rencontre entre les différents domaines, il est en revanche plus difficile de favoriser un réel dialogue avec les acteurs des domaines extérieurs. Ils paraissent parfois invités comme des « alibis » d'un dialogue sociétal. Il existerait donc une réelle marge de manœuvre afin de favoriser ce dialogue, qui se matérialiserait d'une part par un système d'invitation plus élargi du côté des personnes extérieures au domaine des addictions ; et d'autre

part, par une meilleure intégration des problématiques dans ces réseaux.

1.3. DIFFUSION ET COMMUNICATION

Il est nécessaire pour les porteurs de l'Académie d'inscrire les effets de celle-ci de manière durable dans les réseaux et les institutions.

Nous constatons que la diffusion des résultats est un maillon faible de l'Académie. Si les apports en termes qualitatifs sont réels, il n'empêche qu'ils sont peu visibles, ce qui plaide pour une réelle réflexion en matière des attendus (grand public / public restreint), d'amélioration de la visibilité des résultats et de déclinaison opérationnelle des activités. Une meilleure présence à l'échelle locale et régionale permettrait par ailleurs de rendre plus visibles les impacts auprès des différents acteurs, et ainsi, de renforcer la légitimité de l'Académie.

1.4. OBJECTIFS

Nous avons passé en revue les différents objectifs de l'Académie. Cependant, nous avons pu constater que ceux-ci peuvent rester flous chez certaines personnes participantes.

Il semble nécessaire de mieux définir les ambitions de l'Académie, notamment sur le terrain de l'apprentissage sociétal et de sa place dans l'élaboration de stratégies politique. En ce sens, si l'Académie souhaite se distinguer de l'expertise pointue au profit de l'élaboration de lignes directrices communes, cet objectif ne semble pas tout à fait clair pour toutes les personnes participantes. Par ailleurs, la place qu'elle occupe aujourd'hui au regard de la politique ne semble pas se donner les moyens de son ambition, c'est pourquoi il pourrait sembler nécessaire de

mieux réfléchir aux moyens d'une meilleure diffusion de ces réflexions stratégiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Bardin, L. (2001). *L'analyse de contenu*. Paris: P.U.F.
- Bentley, T. (2012). *Learning Beyond the Classroom : Education for a changing world*. London: Routledge.
- EWS. (2013). *Gesuch um Finanzierung eines Präventionsprojekts*. Bern: Expertengruppe Weiterbildung Sucht.
- Giddens, A. (1984). *The constitution of society : Outline of the theory of the structure*. University of California Press : Berkeley.
- Grin, J. (2010a). Understanding transitions from a governance perspective. In J. Grin, J. Rotman & J. Schot (Eds.), *Transitions to sustainable development: new directions in the study of long term transformative change* (pp. 223-320). New York: Routledge.
- Houben, G., Lenie, K., & Vanhoof, K. (1999). A knowledge-based SWOT-analysis system as an instrument for strategic planning in small and medium sized enterprises. *Decision Support Systems*, 26(2), 125-135.
- Khromer, C. (2006). Management des processus et construction de compétence collective. Une étude de cas. In W. Azan, F. Barès & C. Cornolti (Eds.), *Logique de création. Métamorphose des organisations*. Paris: L'Harmattan.
- Loorbach, D. A. (Ed.). (2007). *Transition Management : New mode of governance for sustainable development*. Utrecht, The Netherlands: International Books.
- Marsick, V. J., & Watkins, N. (1990). *Informal and incidental learning in the workplace*. New York: Routledge.
- Paquette, Françoise et François Chagnon (éd.) (2000). *Cadre de référence pour le développement et l'évaluation des programmes aux Centres jeunesse de Montréal*. Montréal: Centres jeunesse de Montréal.
- Rossi, Peter H., Howard E. Freeman et Mark W. Lipsey (1999). *Evaluation: A Systematic Approach*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Tuijnman, A. C., & Schömann, K. (1996). Life-long Learning and skill formation. In G. Schmid, J. O'Really & K. Schömann (Eds.), *International handbook of labour market policy and evaluation*. (pp. 463-488). Cheltenham, UK: Brookfield.

ANNEXE 1 : BRÈVE LOGIQUE DE PROGRAMME

ACADÉMIE DES DÉPENDANCES

Dans la description ci-après d'une logique de programme, nous aimerions décrire des éléments de base issus de cette évaluation permettant d'orienter le développement futur de l'*Académie des Dépendances*.

Idée de base

L'idée de base doit rester sans doute la même. Il faut, en Suisse, un endroit permettant de réfléchir d'une manière libre autour de concepts de référence de la future politique en matière d'addictions. Cet endroit ne doit pas être uniquement virtuel, mais réel pour permettre la mise en réseau par l'interconnaissance et le partage d'expériences d'acteurs issus de différents milieux. De par son ambition de créer un accord au moins partiel, mais bien argumenté sur les choix à prendre dans le domaine des addictions, l'*Académie* veut créer une communauté nationale épistémique (qui partage les mêmes idées) de décideurs spécialisés dans ce domaine.

Situation de départ

A l'échelle nationale, il y a sans doute un manque de lieux de réflexion interdisciplinaire et orientés vers le renforcement d'une orientation commune dans le domaine des addictions. Les organisations dans ce domaine sont en général trop petites ou régionalisées et donc pas capables d'organiser légitimement un échange au niveau national. De même, la Confédération se base encore aujourd'hui sur des commissions de spécialistes,

mais non de décideurs et spécialistes, divisées selon des produits et donc à faible capacité d'interaction au-delà des produits. L'*Académie* répond donc à une lacune évidente au niveau national en Suisse.

Situation actuelle

La situation actuelle est, comme nous l'avons démontré par notre évaluation, largement satisfaisante. Le GFD a fait un travail d'organisation de cette Académie largement acclamé, de haute qualité et répondant sans doute à une demande réelle de la part des acteurs majeurs dans le domaine des dépendances. Cependant, des améliorations sont possibles, et réorganiser le secteur *formation* dans le domaine des dépendances demande des changements qui concernent notamment les activités de diffusion des résultats et l'institution responsable de l'organisation de l'Académie.

Objectifs

Les objectifs de l'Académie doivent être en large mesure les mêmes que ceux poursuivis jusqu'à maintenant, à savoir :

- organiser un lieu de discussion permettant de se pencher sur les défis futurs du domaine de l'addiction tant du point de vue conceptuel que politique (ces défis ne doivent pas être liés à une actualité immédiate, mais orientés vers un futur proche et ainsi décrire un cheminement) ;
- créer une communauté épistémique de décideurs et spécialistes du domaine des addictions qui partagent le plus possible des visions communes sur le domaine

- des addictions, mais aussi un vocabulaire commun facilitant l'interaction et l'interdisciplinarité ;
- mettre en réseau des acteurs-clés du domaine des addictions, appartenant au monde des décideurs dans les organisations spécialisées, à la presse, à la politique et aux savoirs académiques.

Public-cible

Le public ciblé par l'organisation de *l'Académie des Dépendances* est composé de *leaders pragmatiques* (managers, décideurs, leaders d'opinion, journalistes, scientifiques) du domaine des dépendances, qu'il s'agisse de l'intervention, de la programmation politique, de la politique, des médias ou des sciences. Il représente une réalité nationale (et non pas régionale, cantonale ou locale). Il s'agit de réunir donc des personnes qui sont influentes dans le domaine des addictions, mais aussi prêtes à écouter, à se confronter et à apprendre.

Objectifs concrets

Les objectifs concrets concernent les liens entre les objectifs et les activités à réaliser. Il s'agit d'organiser une possibilité d'échanges, de produire des discours partagés et de mettre en réseau des acteurs nationaux. Les modalités poursuivies jusqu'à maintenant pour ce faire ont en grande partie été confirmées au cours de l'évaluation. Il est donc nécessaire de continuer de prévoir :

- un lieu de rencontre, idéalement biannuel et au même endroit (le *Monte Verità*),
- d'y créer des dynamiques d'échanges et de discussions qui amènent à la production de réflexions écrites ou des prises de positions et
- qui permettent la mise en réseau des divers acteurs nationaux dans ce domaine.

Le Tableau 9 résume les hypothèses guidant l'organisation.

Tableau 9 : Théorie d'action

Idée de base	Objectifs généraux*	Objectifs concrets*
Création d'un lieu de confrontation constructive sur le thème des addictions	Discuter les défis et concepts futurs	Organiser un séminaire permettant de discuter librement, sans contrainte de temps, des thèmes et concepts importants en prospective
	Créer une communauté épistémique	Produire des documents de référence pour le domaine des addictions (concepts et prises de positions)
	Mettre en réseau des acteurs-clé	Renforcer lors du séminaire et entre les séminaires les activités permettant la mise en réseau

*Les liens entre les objectifs généraux et les objectifs concrets sont multiples.

Mesures – produits (outputs) – résultats intermédiaires

Les produits à créer, régulièrement, sont donc :

- un séminaire sur le Monte Verità tous les deux ans qui
- inclut environ une centaine de personnes représentant les diverses sensibilités du monde de l'addiction (représentants nationaux du secteur tabac, alcool, jeux, etc., représentants des médias, des sciences, des leaders d'opinion dans le domaine) et qui
- dure trois jours ;
- des animations durant le séminaire qui favorisent l'apprentissage collectif et la mise en réseau ;
- des produits de diffusion pour préparer le séminaire qui seront accessibles avant et après le séminaire, idéalement
- postés sur différents support comme internet (page de l'Académie) et facebook (page de l'Académie) avec la possibilité de commenter ces produits de diffusion.

Pour garder un lien et pour profiter de la légitimation construite par le travail effectué jusqu'à maintenant, il est conseillé de maintenir le *branding Académie des Dépendances* et le lieu du séminaire, à savoir le Monte Verità.

Input

L'organisation de l'événement, la production de documents de base, le maintien d'un site de l'Académie, son évaluation régulière requièrent un budget d'environ 50'000.- par an qui devrait s'alimenter par des subsides mobilisés jusqu'à maintenant, ainsi que par des concours financiers des personnes participantes au séminaire sur le Monte Verità. Du point de vue du personnel, un poste à 50% devrait être garanti pour la préparation et le suivi du séminaire, mais aussi pour le maintien et le suivi des outils virtuels.

Structure organisationnelle

L'organisation de l'Académie, n'étant plus possible par le GFD, devrait être prise en main par une autre organisation qui se base sur un modèle similaire qui a fait ses preuves. L'évaluation indique la Coordination Politiques des Addictions (NAS-CPA) comme étant l'organisation qui devrait reprendre le flambeau du GFD et être la structure opérationnelle de l'Académie des Dépendances. Elle devrait être soutenue dans la préparation par un groupe de pilotage stratégique (restreint à 4-5 personnes) et une commission d'accompagnement qui inclurait des personnalités représentant les diverses sensibilités du domaine de l'addiction. Le groupe de pilotage stratégique et la commission élaborent et soutiennent la NAS-CPA dans l'identification des thématiques à discuter lors du séminaire sur le Monte Verità et l'établissement de la liste des personnes invitées (qui doit varier selon les thématiques retenues).

Reporting et évaluation

Pour vérifier l'outcome et l'impact de l'Académie des Dépendances, il est nécessaire d'établir une pratique de reporting régulier (tous les deux ans) et léger pour ne pas surcharger le travail opérationnel, basé sur, pour l'outcome :

- une enquête de satisfaction via mail et après chaque séminaire,
- une description du public joint par le séminaire (les personnes participantes)
- une analyse qualitative et ex-post par la commission d'accompagnement des forces et faiblesses du travail du séminaire réalisé et
- une évaluation des visites du site de l'Académie (nombre de visites, etc.).

Ces éléments sont publiquement reportés sur le site de l'Académie dans un bref rapport.

Pour l'évaluation à long terme (l'impact), nous suggérons, tous les 6 à 8 ans, une vérification qualitative auprès des personnalités-clés du domaine des addictions, pour vérifier si les thèmes et concepts développés ont laissés des traces dans les changements de pratiques et dans les politiques addictions, dans la manière de parler des addictions et sur le réseau (s'il s'est renforcé par une vérification des contacts entretenus).

Indicateurs

Les indicateurs de mesure du succès sont basés sur les expériences précédentes et les définitions de l'outcome et de l'impact que nous venons de formuler. Concrètement, nous avons proposé une évaluation sur deux ans et une évaluation sur six à huit ans qui devrait rapporter les indicateurs suivants (voir aussi Tableau 10) :

- Evaluation de satisfaction via e-mail, à la place d'une évaluation après la manifestation sur le Monte Verità, basée sur un bref questionnaire qui peut s'appuyer sur le questionnaire déjà établi pour mesurer la satisfaction. Nous partons du point de vue qu'un taux de satisfaction de 80% sur l'ensemble de l'organisation et le

contenu doit être envisagé. Le questionnaire peut évidemment contenir d'autres questions.

- Evaluation de la diversité du public joint. Nous partons du point de vue que les publics suivants doivent être présents lors de l'Académie : représentants et représentantes de la politique, des médias, des sciences, des champs de compétences jeu, tabac, alcool, autres dépendances, des faitières et des responsables administratifs nationaux. Le but formulé serait un minimum de 5% de chaque orientation. Partant du point de vue qu'il y a autour de 100 personnes au Monte Verità, nous pensons que 5 personnes par groupe seraient à envisager.
- Evaluation qualitative *ex-post* par la commission d'accompagnement des résultats de l'Académie en suivant le schéma SWOT - *Strengths* (forces), *Weaknesses* (faiblesses), *Opportunities* (opportunités) et *Threats* (menaces). Cette analyse sert non seulement comme élément de vérification de la qualité de l'Académie organisée, mais aussi comme instrument d'amélioration (de réflexivité) interne (Houben et al. 1999). Elle crée un espace de dialogue obligatoire. Le résultat de cette discussion (qui ne devrait pas aller au-delà d'une heure) est un petit rapport sur la qualité de l'Académie jugée par la commission. Ce rapport ne doit pas être consensuel et doit faire figurer toutes les prises de position exprimées dans la commission. Il est à publier, ensemble avec les autres informations évaluatives, de manière anonymisée sur Internet.
- Le site de l'académie doit être publicisé et devenir un point de référence pour les participantes et les participants de l'Académie, mais aussi d'un public plus général intéressé par la politique des addictions en Suisse. Sa fréquentation est à mesurer. Selon le site et les instruments qui y seront mis, la fréquentation sera diffé-

rente. Nous proposons donc un indicateur de croissance, à savoir une augmentation de la fréquentation de 30% tous les deux ans pendant 6 ans. Cet indicateur est évidemment à revoir et à adapter aux diverses formes que la présence internet prendra (tweet, facebook, site traditionnel).

- Les indicateurs concernant l'impact (donc à long terme) sont à développer en suivant le questionnaire en annexe. Il s'agirait de resoumettre à tous les participants des trois à quatre futures Académies des dépendances (donc à 300 personnes maximum), en forme adaptée et réduite, ce questionnaire et comparer les réponses avec notre enquête.

Tableau 10 : Indicateurs mesurant l'output et l'outcome

Indicateurs	Description, méthode	Mesure
Satisfaction avec l'organisation de l'Académie	Sur la base d'un sondage via e-mail. Utilisation d'un questionnaire de satisfaction	> 80%
Satisfaction avec le contenu de l'Académie	Sur la base d'un sondage via e-mail. Utilisation d'un questionnaire de satisfaction	> 80%
Représentations des diverses sensibilités du domaine addiction lors de l'Académie	Sur la base des inscriptions et des participations, établir une liste des divers groupes.	Minimum 5% de représentants et représentantes d'une sensibilité spécifique.
Etablissement d'une SWOT après chaque Académie	La Commission d'accompagnement de l'Académie discute durant une heure des forces et faiblesses de la dernière Académie.	Protocole de la discussion qui suit le schéma SWOT, anonymisé et publié sur Internet comme partie du rapport d'évaluation.
Fréquentation, utilisation des outils basés sur le réseau	Un indicateur de l'utilisation du site internet et d'autres présences virtuelles est à proposer pour chaque instrument et à insérer dans l'évaluation tous les deux ans.	Croissance de 30% tous les deux ans, pendant 6 ans, des outils mis à disposition. Après six ans : développement d'un indicateur selon le taux d'utilisation (stabilité, croissance, etc.).
Indicateurs à long terme : à mesurer avec les indicateurs développés pour cette évaluation.	Resoumettre, de manière modifiée et réduite, le questionnaire en annexe via e-mail.	Vérifier l'effet, notamment en termes de mise en réseau, contacts, apprentissage et utilité.

Risques externes

Une vérification des risques concernant l'organisation de l'Académie des Dépendances met en évidence deux types de risques externes :

Premièrement, une politisation trop forte pourrait rendre l'activité difficile dans le sens qu'elle ne serait plus vue comme ouverte et pluraliste. L'Académie doit rester sans doute un lieu de la pensée politique, de rupture, de dérangement, mais ne doit pas se faire instrumentaliser par une position idéologique ou partisane.

Deuxièmement, l'Académie pourrait souffrir d'une diminution des subsides accordés et ainsi être mise dans l'impossibilité de sa réalisation. Il serait pensable, à cet égard, de développer des stratégies alternatives de financement, comme la création d'une association avec des cotisations de membres.

Risques internes

Du point de vue des risques internes, il faut notamment faire attention que l'Académie des Dépendances ne devienne pas l'Académie du CPA-NAS, et qu'une large partie des acteurs-clés du domaine des addictions puissent s'identifier avec ce lieu et séminaire. Ceci demande une approche pluraliste dans l'organisation du séminaire, dans le choix des thèmes et des participantes et participants.

Un deuxième risque consiste dans la pluralité linguistique qui doit être maintenue et même renforcée pour garder l'image d'un événement de portée nationale, impliquant tous les acteurs-clés, quelle que soit la région linguistique dans laquelle ils siègent.

ANNEXE 2 : PERSONNES INTERROGÉES

Dans le Tableau 11, figurent les personnes interrogées lors de la première phase d'entretiens. Dans le Tableau 12, figurent les personnes interrogées directement impliquées dans l'organisation des manifestations de suivi.

Tableau 11 : Personnes interrogées durant la première phase d'évaluation

Nom	Institution
Andrea Arz de Falco	Direktionsbereich öffentliche Gesundheit, Bundesamt für Gesundheit BAG
Petra Baumberger	Generalsekretärin Fachverband Sucht, CFPT
Léonie Chinet	Service de la santé publique du canton Vaud
Tamara Estermann	Section Alcool, OFSP
Verena El Fehri	Arbeitsgemeinschaft Tabakprävention Schweiz
Laurence Felhmann Rielle	Vice-Présidente, Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme FEGPA
Matteo Ferrari	Repubblica e Cantone Ticino, Divisione della salute pubblica
Michel Graf	Addiction suisse
Jakob Huber	Präsident, EWS
Markus Jann	Bundesamt für Gesundheit BAG, Sektion Drogen
Bruno Meili	Eidgenössische Kommission für Tabakprävention EKTP
Joelle Pitteloud	Section tabac, OFSP
Jean-Felix Savary	Secrétaire général, GREA
Jann Schumacher	Ingrado, Centro di cura dell'alcolismo
René Stamm	Office fédéral de la santé publique OFSP, Section drogues

Tableau 12 : Personnes interrogées organisatrices des manifestations de suivi

Nom	Evènement
Toni Berthel	Vernetzungsanlass Prävention und Suchthilfe
Jann Schumacher	Dipendenze e qualità di vita nello spazio pubblico
Evelyne Winnewisser	Forum SiöR (Sicherheit im öffentlichen Raum)
Stefan Nägeli	Diskussionsreihe 2013 im Rahmen der Gesprächssendung „Top Talk“ auf Tele Top
Isabel Uehlinger	Publikation: Sammlung von Praxisbeispielen mit Projekten und Massnahmen im öffentlichen Raum 2013
Silvia Loosli	Weiterbildung „Tabakprävention auf der Oberstufe“ für Schulsozialarbeitende
Sandra Lehmann	Austausch- und Evaluationstreffen Rauchstopp-Beratungen/Kurzinterventionen in Suchtberatungsstellen Kanton Aargau; mit Vertreterinnen Lungenliga AG, Aargauische Stiftung Suchthilfe ags und Fachverband Sucht
Christian Schwendemann	Jubiläumstagung - 20 Jahre Züri Rauchfrei: Zukunft der Tabakprävention

**ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE À L'ATTENTION
DES PERSONNES PARTICIPANT À L'ACADÉMIE
DES DÉPENDANCES**

*** 1. Langue du questionnaire / Sprache des Fragebogen**

français

deutsch

ORGANISATION DE L'ACADÉMIE

*** 2. Quelles sont les éditions de l'Académie des dépendances auxquelles vous avez participé (plusieurs réponses possibles)?**

2013 2011 2009 2006

*** 3. Globalement, comment qualifiez-vous le choix du lieu pour l'Académie des dépendances (Monte Verità) ?**

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
L'isolement du lieu favorise les réflexions	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'histoire du lieu favorise les réflexions	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'isolement du lieu demande trop d'investissement pour s'y rendre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il faudrait alterner avec d'autres lieux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il faudrait que l'Académie reste au Monte Verità	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autre commentaire sur le lieu

*** 4. Globalement, comment qualifiez-vous la durée de l'Académie (3 jours) ?**

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
C'est un temps nécessaire pour faire émerger des idées	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Cela demande trop d'investissement en temps	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Cela n'est pas suffisant pour faire émerger des idées	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il faudrait alterner avec plus d'événements entre les Académies pour faire fil rouge (forum, plateforme...)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autre commentaire sur la durée

***5. Au cours de votre dernière participation, comment qualifiez-vous le panel de participantEs présent ?**

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
Il y a suffisamment de personnes extérieures au domaine des dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il y a une bonne représentativité de personnes influentes issues des différents domaines des dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il y a suffisamment d'organisation d'usagers	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il y a suffisamment de médias	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il y a suffisamment de politiques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il y a une bonne représentation des lobbies des groupes concernés	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il y a une bonne diversité des personnes et des points de vue qui permet de créer un vrai débat	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Toutes les addictions, disciplines, professions, régions, devaient être équitablement représentées	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autre commentaire sur les participantEs

APPRENTISSAGE PERSONNEL

***6. Sur une échelle de 1 à 4, diriez-vous que votre dernière participation à l'Académie vous a permis d'acquérir de nouvelles connaissances ?**
(1 = Aucune connaissances, 4 = nombreuses connaissances)

1 2 3 4 Ne sait pas

7. Pouvez-vous donner un exemple concret de connaissances que vous avez acquises ?

***8. Au cours de votre dernière participation, diriez-vous que l'Académie vous a permis d'acquérir des connaissances :**

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
Connaissances générales de contenu sur les drogues et dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Connaissances des acteurs du réseau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Connaissances des problématiques qui animent les acteurs des autres domaines	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Connaissances des problématiques qui animent les acteurs extérieurs au champ des dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Connaissances de l'état du débat en matière de politiques drogues	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autre type de connaissances

***9. Pour chacune de ces connaissances citées ci-dessus, diriez-vous qu'elles ont été transposables dans vos pratiques professionnelles ?**

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
Connaissances générales de contenu sur les drogues et dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Connaissances des acteurs du réseau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Connaissances des problématiques qui animent les acteurs des autres domaines	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Connaissances des problématiques qui animent les acteurs extérieurs au champ des dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Connaissances de l'état du débat en matière de politiques drogues	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autre type de connaissances transposables dans votre pratique professionnelle

10. Pouvez-vous donner un exemple de transfert de ces connaissances dans vos pratiques professionnelles ?

ÉCHANGES PROFESSIONNELS

***11. Sur une échelle de 1 à 4, diriez-vous que votre dernière participation à l'Académie vous a permis de renforcer votre réseau professionnel ?**
 (1 = Réseau pas renforcé, 4 = Réseau fortement renforcé)

1	2	3	4	Ne sait pas
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

12. Diriez-vous que ces nouvelles personnes rencontrées étaient :

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
De votre domaine	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des autres domaines des dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des domaines extérieurs au domaine des dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre domaine	<input type="text"/>				

***13. Au cours de votre dernière participation, comment qualifiez-vous les opportunités de rencontre durant ces 3 journées ?**

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
L'Académie m'a permis de renforcer mon réseau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'Académie m'a permis de créer des nouveaux liens avec des institutions	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'Académie permet d'avoir des échanges informels plus libres et moins contraints entre les participantEs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'Académie permet de se tenir au courant des positionnements stratégiques actuels dans le domaine des dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'Académie permet de trouver un langage commun avec des professionnels de différents horizons	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre type d'opportunité	<input type="text"/>				

14. Pouvez-vous illustrer votre réponse à l'aide d'un exemple concret d'un lien important qui s'est créé suite à l'Académie ?

CONTENU

***15. Sur une échelle de 1 à 4, diriez-vous que votre dernière participation à l'Académie a eu un impact sur votre manière de penser les addictions ? (1 = Aucun impact, 4 = Impact fort)**

1 2 3 4 Ne sait pas

16. Pouvez-vous illustrer votre réponse à l'aide d'un exemple concret ?

***17. Comment jugez-vous les thèmes des dernières Académies :**

	Pas pertinent	Pas très pertinent	Pertinent	Très pertinent	N'a pas participé
Compétences en matière de consommation - 2013	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sécurité et intégration sociale dans l'espace public - 2011	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Apprentissage social - 2009	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Nouvelles perspectives pour la politique et le travail dans le domaine des dépendances - 2008	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

***18. Diriez-vous de ces différents thèmes :**

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
Qu'ils correspondent à des réalités politiques et sociales du domaine des dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Qu'ils prennent suffisamment bien en compte les préoccupations des différents domaines des dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Qu'ils sont suffisamment pertinents pour permettre des développements concrets futurs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Qu'ils sont trop abstraits	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre commentaire sur les thèmes	<input type="text"/>				

19. Quels sont les thèmes que vous voudriez voir traités dans les prochaines Académies ? (3 réponses maximum)

***20. Au cours de votre dernière participation, comment qualifiez-vous les différents évènements au regard de votre apprentissage personnel ?**

	Pas adéquat	Pas très adéquat	Adéquat	Très adéquat	Ne sait pas
Conférences en plénières	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ateliers (discussions à propos des différentes substances)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Place du marché (présentations d'exemples pratiques)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tables rondes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Evènements périphériques (soirée, débats, ...)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autre commentaire sur les évènements

SUIVI DE L'ACADÉMIE

***21. Sur une échelle de 1 à 4, diriez-vous que les activités de suivi (conférences régionales, publications, interventions dans les médias) de l'Académie sont bien diffusées ?**

(1 = Pas de diffusion, 4 = Très bonne diffusion)

1	2	3	4	Ne sait pas
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

***22. Globalement, comment qualifiez-vous les activités de suivi de l'Académie ?**

	Pas bien du tout	Pas très bien	Plutôt bien	Très bien	Ne sait pas
Conférences régionales	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Matériaux téléchargeables (présentations, posters, comptes rendus)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Publications (résultats / synthèses) téléchargeable et imprimée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Intervention Médias/ télévision	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

***23. Concernant la diffusion des résultats, diriez-vous que :**

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
L'Académie doit produire un output commun (résolution, communiqué de presse... à la fin de chaque Académie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'Académie doit produire un input avant chaque Académie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'Académie doit rester un espace de dialogue ouvert sans pression sur une production résultats	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autre commentaire sur la diffusion des résultats

***24. De manière plus générale, diriez-vous que :**

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
L'Académie a des liens solides avec les médias, les politiques, les leaders d'opinions, qui permettent de relayer les discussions à l'extérieur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'Académie produit des résultats utiles à la discussion politique suisse en matière de dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'Académie est le lieu où peuvent être discutées les orientations futures de la politique et de la pratique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autre commentaire sur le rôle politique de l'Académie

***25. A l'avenir, qui devrait selon vous mener l'organisation conceptuelle de l'Académie ?**

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Ne sait pas
Les sections concernées de l'OFSP	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Infocrog à l'aide d'une commission d'expert	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
CPA - Coordination Politique des Addictions	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Coordination des institutions dans le domaine des dépendances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Collaboration des trois commissions fédérales	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ne rien changer (EWS avec commission d'experts)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autre commentaire sur l'organisation

VOUS

26. Dans quel domaine des dépendances intervenez-vous ?

Drogues
 Tabac
 Alcool
 Addictions comportementales
 Addictions en général

Autre (veuillez préciser)

27. Dans quel secteur intervenez-vous ?

Politique drogues
 Recherche
 Médias
 Administration
 Sécurité
 Médical
 Social

Autre (veuillez préciser)

***28. Pouvez-vous brièvement décrire votre niveau de responsabilité et votre profession ?**

***29. Depuis combien de temps travaillez-vous dans le domaine des dépendances?**

***30. Canton et lieu de travail :**

***31. S'agit-il d'une organisation à portée nationale ?**

Dans la même collection

Sociograph n°1, 2007, *Monitoring misanthropy and rightwing extremist attitudes in Switzerland, An explorative study*, Sandro Cattacin, Brigitta Gerber, Massimo Sardi, Robert Wegener.

Sociograph n°2, 2007, *Marché du sexe et violences à Genève*, Àgi Földhàzi, Milena Chimienti.

Sociograph n°3, 2007, *Évaluation de la loi sur l'intégration des étrangers du Canton de Genève*, Sandro Cattacin, Milena Chimienti, Thomas Kessler, Minh-Son Nguyen et Isabelle Renschler.

Sociograph n°4, 2008, *La socio et après? Enquête sur les trajectoires professionnelles et de formation auprès des licencié-e-s en sociologie de l'Université de Genève entre 1995 et 2005*, Stefano Losa et Mélanie Battistini, avec Gaëlle Aeby, Miriam Odoni, Emilie Rosenstein, Sophie Touchais, Manon Wettstein.

Sociograph n°5a, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 1 – Revue de la littérature*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti avec la collaboration de Laure Chiquet.

Sociograph n°5b, 2009, *Der Sexmarkt in der Schweiz. Kenntnisstand, Best Practices und Empfehlungen, Teil 1 – Literaturübersicht*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti unter Mitarbeit von Laure Chiquet.

Sociograph n°6a, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 2 – Cadre légal*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti, Laure Chiquet.

Sociograph n°6b, 2009, *Der Sexmarkt in der Schweiz. Kenntnisstand, Best Practices und Empfehlungen, Teil 2 – Rechtsrahmen*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti, Laure Chiquet.

Sociograph n°7, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 3 – Mapping, contrôle et promotion de la santé dans le marché du sexe en Suisse*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti, Laure Chiquet avec la collaboration de Jakob Eberhard.

Sociograph n°8, 2009, «*Nous, on soigne rien sauf des machines*». *Le pouvoir insoupçonné des aides-soignants en Anesthésie*. Sous la direction de Mathilde Bourrier. Aristoteles Aguilar, Mathilde Bourrier, Ekaterina Dimitrova, Solène Gouilhers, Marius Lachavanne, Mélinée Schindler, Marc Venturin.

Sociograph n°9, 2011, *The legacy of the theory of high reliability organizations: an ethnographic endeavor*. Mathilde Bourrier (Sociograph – Working Paper 6).

Sociograph n°10, 2011, *Unitarism, pluralism, radicalism ... and the rest ?* Connor Cradden (Sociograph – Working Paper 7).

Sociograph n°11, 2011, *Evaluation du projet-pilote Detention, Enjeux, instruments et impacts de l'intervention de la Croix-Rouge Suisse dans les centres de détention administrative*. Nathalie Kakpo, Laure Kaeser et Sandro Cattacin.

Sociograph n°12, 2011, *A nouveau la ville ? Un débat sur le retour de l'urbain*. Sous la direction de Sandro Cattacin et Agi Földhàzi.

Sociograph n°13, 2011, *Capital social et coparentage dans les familles recomposées et de première union*. Eric D. Widmer et Nicolas Favez. Avec la collaboration de Gaëlle Aeby, Ivan De Carlo et Minh-Thuy Doan.

Sociograph n°14, 2012, *Les publics du Théâtre Forum Meyrin : Une étude à partir des données de billetterie*. Sami Coll, Luc Gauthier et André Ducret.

Sociograph n°15, 2013, *Migrations transnationales sénégalaises, intégration et développement. Le rôle des associations de la diaspora à Milan, Paris et Genève*. Jenny Maggi, Dame Sarr, Eva Green, Oriane Sarrasin, Anna Ferro.

Sociograph n°16, 2014, *Institutions, acteurs et enjeux de la protection de l'adulte dans le canton de Genève*. Sous la direction de Mathilde Bourrier. Alexandre Pillonel, Clara Barrelet, Eline De Gaspari, Maxime Felder, Nuné Nikoghosyan, Isabela Vieira Bertho.

Sociograph n°17, 2015, *Recensions 1983-2013*, André Ducret, Avant-propos de Jacques Coenen-Huther.